VILLE DE CAEN
ARCHIVES

Antar

Acte 1er

Antar

opéra en 4 actes et 5 tableaux

Acte 1er = Le Désert

Acte 2 { 1er tableau et 2e tableau } L'Oasis

Acte 3 et 4 { Un défilé dans la montagne.

+

Personnages

Ténor	Antar.
Baryton	Cheyboub, frère utérin d'antar
Basse	Malek, émir des Béni-abs, père d'Abla
Baryton	Amarat, émir, concurrent d'antar à la main d'Abla
Ténor	Zobeir, chef d'une tribu ennemie des Beni-abs
Basse	Un vieux Berger.
Ténor	Premier Berger.
Baryton	Deuxième Berger
Ténor	Une voix de Pâtre (coulisse)
	D'autres chefs et Guerriers.
	Bergers – Joueurs de sabre.
Soprano	Abla, fille de l'émir Malek.
Mezzo-soprano	La Mère d'antar.
Mezzo-soprano	Selma, suivante d'Abla.
Soprano léger	Neda
Soprano	Leïla { autres suivantes d'Abla
	Femmes de la tribu des Beni-abs
	Danseuses et Chanteuses.

L'action se passe en Arabie au début du VIIe siècle.
avant l'Islam

Premier Acte.

La scène représente le désert. Ce sont des dunes à perte de vue au pied desquelles croît une végétation maigre et rabougrie de lentisques, chardons et de quelques palmiers très disséminés et courbés par les vents.

A droite l'orée de l'oasis; un puits primitif entouré de palmiers verdoyants. Autour du puits, du côté du désert, le terrain est caillouteux et semé, au moment de l'action, de selles de chevaux, d'armes éparses, etc .... Des chevaux échappés et qu'on ramène, s'ébrouent et piaffent pendant que des bergers font tourner la noria du puits, et donnent de l'eau à ceux qui viennent de combattre. C'est l'après-midi.

Scène 1ère

Guerriers et Bergers, Le vieux Berger puis Cheyboub, puis Quelques Chefs.

Au lever du rideau, clameurs, cris guerriers, tumulte. Antar portant Abla dans ses bras traverse la scène de gauche à droite.

2 vers (rime masculine) et vitent bien dans le mouvement général

le vers séparé en 2 pour la musique

Il est suivi de Cheyboub et de deux bergers tenant Zobeir enchaîné, ce groupe disparaît derrière Antar dans l'Oasis. Puis, à distance, arrivent ~~quelques~~ des Bergers dont le nombre augmente graduellement à mesure que l'action se déroule

1er Berger

Quelle force! As-tu vu? D'un coup il terrassa
Cheval et cavalier....

2e Berger.

...Puis il désenlaça
La fille de Malek qu'on emportait en croupe...
Mais, avant, j'avais vu, comme une herbe qu'on coupe,
Tomber les ennemis sous son sabre tordu....

Les Bergers

Et son rugissement? L'avez-vous entendu
Quand Abla lui cria de venir à son aide?
Ah! Il fallait le voir, écumant, bondissant
Son grand corps noir couvert de poussière et de sang!

Quelques Guerriers

...Un cavalier fonçant sur lui culbuta raide;

) à fait intervenir le Chœur dans ce Récit

Ce vers suivant est une rime masculine
– faut il sur le livret rétablir –
Oh ! les deux braves frères

Car le sabre d'Antar, lancé comme un bâton,
L'avait atteint au cou, juste au ras du menton.
Puis il bondit, faisant autour de lui le vide.

Les Bergers

Mais Zobeir s'éloignait sur un cheval rapide ;
Et sans Cheyboub, je crois amis, qu'il serait loin.

Bergers, autour du puits.

Cheyboub ?...

2d Berger

Mais oui ! Plus d'un de nous en fut témoin...

1er Berger

...Il partit comme un trait, tout droit, à sa poursuite,
Atteignit, dépassa bientôt Zobeir en fuite....

2e Berger

Lui barra le chemin, le harcela, lui fit
Perdre un temps précieux qu'Antar mit à profit,
× Vous savez tous comment...

Oh ! les deux braves frères
Il est béni le sang qui court dans leurs artères

Le Vieux Berger

Le vieux Berger

Zobeir, Zobeir! ce grand guerrier,
Cet invaincu, cet indomptable,
Vous l'avez vu mordre le sable
Et devenir son prisonnier!

Cheyboub, venant de l'oasis.

Nos émirs rentrent de la chasse
Pour apprendre le grand danger
que vient de courir en leur place
Celui qui n'est que leur berger.

Malek, dont la fille est sauvée,
Amarat, futur possesseur
De cette perle retrouvée,
Maudissent pourtant son sauveur.

Ils ont peur de sa jeune gloire
Dont l'éclat leur blesse les yeux.
Aucun acte n'est méritoire
Fait par un berger, non par eux.

Les Bergers

Vive Antar, dont la jeune gloire,

~~× rimes masculines~~
~~après un choeur, nulle importance~~

Les 2 vers réunis pour ne pas avoir l'interrogation du V.B.

~~C'est là, sa juste récompense!~~
Mais, c'est sa moindre récompense!

Met de la fierté dans nos yeux!

Cheyboub, aux bergers.

Eh! les amis, quant au butin,
Il est à vous, a dit mon frère,
En entier, comme à l'ordinaire...
(Antar ne garde rien,
Sauf Zobeir et sa lance.

2e Berger (bon)

(bon) × ~~Ah! que le ciel le récompense!~~),
~~Mais c'est sa moindre récompense~~!

Cheyboub, au puits; il se lave les mains et boit.

Et maintenant je vais me rafraîchir enfin.

Un peu d'eau, c'est tout mon butin,
Coucher tard, se lever matin,
Faire la guerre,
C'est la volonté de mon frère.
Qu'y faire?

Berger, c'est son métier; se battre, son destin.
N'avoir jamais ni feu, ni bien,

+ description sommaire du costume

Gagner beaucoup, ne garder rien,
Faire la guerre,
C'est la devise de mon frère.
Qu'y faire ?

Quelques Chefs, arrivant, et [illegible]
~~habillés~~

Nous lui devons tout aujourd'hui
Et voulons payer son appui !
Que lui reste-t-il donc à lui
De sa victoire ?

Cheyboub
La gloire !

D'autres Chefs

Toi, son frère, dis-nous enfin,
Veux-tu de la poudre d'or fin,
Des juments, de l'encens syrien,
Ou de l'ivoire ?

Cheyboub, riant et buvant.
Moi, je veux boire !

De l'oasis monte une lointaine clameur de fête et de victoire

Cheyboub, prêtant l'oreille

Criez, chantez ! Bientôt le maître
Vous punira de vos chansons !..

Les Bergers

Malek pourra-t-il méconnaître
~~Ce qu'à ton frère nous devons~~ ?
tout ce qu'en tout quelque nous devons ?

Cheyboub

Nails ! ce qu'Antar vient de faire,
De Malek double le souci...

Le Vieux Berger

Pourtant il est fils de son frère...

Cheyboub

Mais sa mère est la mienne aussi....

A toi, faut-il donc qu'on apprenne
Qu'un enfant, né d'un sang pareil,
Quoi qu'il fasse et quoi qu'il devienne,

Enfin, Malek lui doit sa fille
~~x il? un peu confus Malek~~

comme ou?

Ne peut avoir place au soleil.

Le Vieux Berger

~~Mais enfin il~~ lui doit sa fille!
Enfin, Malek

Cheyboub, riant et jouant sur le mot.

Si le jeune émir y consent...

montrant Malek venant lentement de l'oasis
et causant avec Amarat.

x D'ailleurs regardez, comme Ogrille
De se montrer reconnaissant!

Les Chefs, véhéments.

Qu'importe! Nous voulons nous autres
Ce soir
Ici, devant vous et les vôtres
Le voir.
Nous voulons, enfin, de lui-même,
Savoir
Ce qu'il souhaite et ce qu'il aime
Avoir.

Belges au lieu de neveu

× ces 2 premiers vers dans le livre mais le second n'a que 9 pieds à cause du son

Scène 2e

Les Précédents, Malek, Amarat.

Malek, à Amarat.

Ma fille, je te l'ai promise,
Et tu l'auras malgré leurs cris.

Amarat

Tu peux disposer à ta guise
De mes richesses pour son prix...

Malek, s'avançant vers les Chefs et les bergers.

On m'a dit que dans notre absence
× Antar, le berger, fut parfait
Et qu'il mérite à cet effet
Récompense.

Cheyboub, hautain et narquois.

Sa récompense, émir, est d'avoir réussi
A nous permettre, à tous, ~~d'être ici~~ de nous trouver ici :
Tel émir retrouvant sa fille,
L'autre son bien et son troupeau
Un autre, intacte sa famille

Et nous, intacte, notre peau !

Amarat

quelle allure et quelle insolence !

Cheyboub, à Malek.

Voilà comment en votre absence,
Il fut parfait. Cela vaut-il ta récompense ?

Amarat, examinant dédaigneusement Cheyboub.

Quelle audace ! Et quel piteux aspect !
C'est trop nous manquer de respect !
Tu n'es pas Antar ?

Cheyboub

Oh ! non, certe !
~~Ce serait~~ ~~C'eut été~~, mon émir, ta perte
Si j'étais lui.

Mon burnous seul au sien ressemble,
Tous deux se sont battus ensemble
Tout aujourd'hui.

Et s'il montre ses déchirures
C'est qu'il les prend pour des blessures ;
Mais il a tort :
Pour parler sans qu'on le rudoie
Il faut qu'il soit tissé de soie
Et brodé d'or !

Les Bergers

Bravo Cheyboub ! Ha ! Ha ! bien dit !

Cheyboub

Non, non, silence !

Devant ces burnous d'opulence
Hardes faites à coups de lance
Comme un tamis !
Vous avez trop d'yeux, trop d'oreilles
Pour prétendre avoir ces merveilles
Qu'on nomme : amis !

Bergers, Guerriers et plusieurs Chefs.

Bravo, Cheyboub !

+ ajouté

~~cette scène ajoutée, l'arrivée d'Antar venant un peu vite dans le limet~~

+ ~~ajouté~~ faire

+ ~~vers sans rigueur~~ un mien à amis

Cheyboub.

Bravo pour Antar, mes amis!
Ce que je dis de beau, de bien, c'est son semis
Qui, chauffé par le cœur, pousse dans ma mémoire.
Je suis l'écho d'Antar, et c'est toute ma gloire!

Cheyboub est entouré par les guerriers, les bergers et par quelques Chefs.

~~Malek (aux bergers, conciliant)~~
~~On prend trop vite feu, du calme, amis...~~

Amarat, à Malek.

Tu laisses faire et dire!

Malek

Il nous faut paraître en sourire
~~Pour des hommes de notre rang...~~
Il s'avance du côté des Bergers, se mêlant à eux
Bergers, l'on se méprend...
~~On prend trop vite feu! du calme, amis...~~

Antar a le suffrage
De tous, le mien n'est pas le dernier, je l'engage.
Qu'il vienne! et qu'il nous dise en mots nets ce qu'il veut
Pour moi, je suis tout prêt à contenter ses vœux!

Cheyboub, monté sur la margelle du puits.

Il arrive !

Tous ensemble

Ah !

Amarat, à Malek.

Tu t'engages trop !

Malek

Laisse faire !

Amarat

C'est toi qui vas payer pour tous !

Malek

Je le préfère.

Amarat

Comment ?

Malek, montrant l'accueil général fait à Antar.

Eh ! oui, je puis ainsi parer le coup.

Tandis que ceux-là, vois, ils lui donneraient tout !

La Foule (envahissant la scène)

Antar! Antar! Salut à toi!
Antar est notre force!
Salut au seul vainqueur!
Du chêne il est le cœur,
Nous en sommes l'écorce.
Antar! Antar! Salut à toi!

Scène 3e

Les Précédents, Antar

Antar, en costume de berger, allure fière et un peu sauvage, arrive de l'oasis au milieu de la foule qui s'ouvre à son passage.

La Foule

Antar! Antar! béni sois-tu!

Chefs et Bergers se portent vers Antar Malek les suit.

Malek.

(Tu viens de t'illustrer
Antar en notre absence

VILLE DE CAEN
ARCHIVES

Antar

Acte 1er

Suite

Malek.

Et de nous imposer,
Chacun ici le pense,
Le devoir de chercher à t'en récompenser.
Pour prix de ta belle victoire
Dis-nous, Antar, ce que tu veux.
Nous mettrons toute notre gloire
A satisfaire tous tes vœux.

Antar, à Malek.

Je ne viens pas demander un salaire
Mais simplement pour te complaire,
Te mener Zobeir. Le voici!
Il montre Zobeir les bras liés
Cet homme osa passer ton seuil en ton absence.
J'ai su punir son insolence
Et je le livre à ta merci.

Il pousse Zobeir devant Malek qui s'en empare et le remet à des hommes à lui

Malek.

Près d'ici qu'on l'emmène ~~dans une cellule~~
Et qu'on veille sur lui!

2 Zimmer [illegible]

Et le tueur de lions + ~~li~~ ou ?

Zoheir (entraîné par ses gardiens)

Ah! Injustice humaine!

~~Zobeir, entraîné par ses gardiens.~~

Honte! Honte sur tous!
Sur les fils d'Abs, sur leurs combattants et sur vous,
Emirs, qui, loin des coups qu'un vil esclave affronte,
N'ayez pu fuir la mort que pour boire la honte!

Amarat, sur le geste de colère de Malek.

Il paiera cher ces mots, Avant qu'il ne soit tard,
Il ne haïra plus qu'un homme au monde: Antar!

Le Vieux Berger, se détachant du groupe des bergers. Un grand silence se fait.

Ce n'est pas un salaire, Antar, qu'on te propose.
Un fils du roi Moundhir ne gagna qu'une rose,
Dit-on, quand il battit le grand guerrier Menhir;
Et chacun n'a-t-il pas une rose à cueillir?

Antar

Ma rose n'est qu'un rêve, un rêve insaisissable.
Le tueur de lions n'est pas un indomptable.
La timide gazelle, avec ses yeux de nuit
En a parfois raison...

Malek

Dis ton rêve.

Antar.

Il s'enfuit
Comme tout rêve... et laisse après lui, sur les choses
Qu'il effleura, l'arôme et la couleur des roses.
Réaliser un rêve, est-ce en votre pouvoir ?
... Ah ! s'il pouvait au moins devenir un espoir !

Le Vieux Berger

De nous, qu'il soit berger ou maître
Quelqu'un peut-il t'aider ?...

Antar

Peut-être !

Malek, ironique.

Et quel est-il donc, cet homme ? Est-ce un roi ?
Il n'en est pas, hélas ! parmi nous !

Antar, au milieu du silence

Non, c'est toi !

Moi mais, ~~[illegible]~~ plus d'une fois, tu refuses mes offres
Et l'or et l'argent de mes coffres

Son désir pour nous tous est un devoir!

Malek

Moi? Mais tu refuses mes offres,
Et l'or et l'argent de mes coffres.
De moi, que veux-tu donc avoir?
Je ne puis faire davantage.

Les Chefs, à Malek.

Comme nous ton serment t'engage!
Son désir ~~devient pour nous un devoir~~!
pour nous tous est un devoir!

Amarat, à Malek.

Voilà le fruit de ta folie!

Antar, éclatant.

Non, non, de vos serments, Emirs, je vous délie.
Autant, et plus qu'à vous, ils me deviennent lourds.
On les a fait survivre à tort à vos discours
Oubliez-les! je les oublie!

Stupéfaction générale

Cheyboub

C'est bien de lui, c'est fou! mais c'est fort séduisant.
Alors, garde ton rêve...

Antar, avec force.

Au contraire ! à présent
Je respire plus librement !...

Vos liens sont tombés, dans la lice je rentre.
Mon cœur, tel un lion qui fait trembler son antre
De son long rugissement,
Fait trembler tout mon corps de ses cris d'allégresse
Et va rugir, enfin, le secret qui l'oppresse ...
Non, mon cœur plus doucement !
~~Mon cœur, fais que ta voix s'abaisse,~~
~~Non, mon cœur baisse ta voix, baisse~~
... Fais d'elle un souffle, une caresse,
Qu'elle soit toute de tendresse
Pour arriver jusqu'à son nom !

J'ais comme le simoun qui laisse
Aux déserts toute sa rudesse
Et fort ainsi de sa faiblesse
Vient dire aux palmiers sa chanson !

Doucement dis ce que j'espère.
Dévoile notre cher mystère
Et dis au frère de mon père

Que je ne souhaite qu'un bien :

Que ce bien est l'astre qui brille
Dans le ciel bleu de sa famille,
Que c'est Abla, sa noble fille
Hormis elle, je ne veux rien.

Amurat, à Malek.

Emir, ta fille m'est promise,
Et mon sang au tien est égal.
Je ne veux pas, quoiqu'on en dise,
Avoir cet homme pour rival.
C'est un berger....

Le Vieux Berger
qu'étaient naguères

Les aïeux dont vous descendez ?
J'ai mené, moi, vous entendez
Les troupeaux avec vos grands-pères !

1er Berger

C'est un nom, jeune ami, qu'on porte avec fierté,
Car il enferme en lui le talisman sacré
De notre liberté !

2e Berger

Le meilleur rang n'est pas celui dont on hérite !

Les Bergers, très surexcités.

Bravo !

Cheyboub

Si la leçon est dure, il la mérite.
Qu'il couse donc sa bouche ! On n'entend que sa voix
qui grince....

Malek, conciliant.

Alors, Antar, ton amour, je le vois
Date moins que d'hier. Il est d'aujourd'hui même.

Antar

Non, émir, c'est depuis... Oui, toujours que je l'aime !

Malek, vivement.

Je l'ignorais...

Antar

Mais nul au monde ne ~~savait~~ connaissait,
Avant ce jour, mon doux secret....

2 vers corrigés d'après le livre avant ce jour, utile à cause de la dernière scène

Je ne le disais pas à moi-même à voix haute
Je le gardais, jaloux, comme l'on garde un hôte
~~Qui passe notre seuil et qui se fie à nous...~~

Malek

Cet amour, de ton cœur, a tout à coup jailli
Sans raison?

Antar

Tout enfant, un soir, je l'ai cueilli
Dans les champs bleus du ciel, au milieu des étoiles.
L'oasis, ce soir là, frissonnait sous ses voiles
De verdure; et, rêveur, sur le sable étendu
J'attendais là, l'inattendu.
Je vis alors, ~~troublant mystère~~
~~Alors, je vis, insondable mystère~~,
Paraître en même temps, au ciel et sur la terre,
Deux astres: l'un, du fond lointain de l'horizon
Et l'autre, ~~tout près~~, au seuil de ta maison.
Ces deux clartés étaient l'une à l'autre semblables
Et toutes deux, pour le berger, insaisissables.
Mais j'aimais... quoique enfant, l'amour fouilla mes flancs.
La vie à mes yeux prit un sens
Nouveau, un doux parfum fit frémir ma narine,

Et je sentis mon cœur grandir dans ma poitrine.
Et c'est cette nuit là que vraiment je naquis.
Depuis, si je vous ai conquis
Des champs pour vos troupeaux, si j'ai fait ce prodige
De rétablir l'ancien prestige
Des fils d'Abs, ce n'est pas pour augmenter mes biens.
— Je suis pauvre, on le sait, et pauvres sont les miens —
C'est pour elle, Malek, pour m'élever vers elle,
Pour être le plus grand comme elle est la plus belle !

Amarat, à Malek pendant que l'on entoure Antar —
La perle du désert à cet homme de rien ?
Cela n'est pas possible, allons !

Malek, à Amarat —
Et le moyen !
De refuser !
Mais laisse ! Antar court à sa perte.
Il faut saisir l'occasion offerte,
~~De Récompenser~~ . . .
s'avançant vers Antar —
Antar j'accède
A ton désir et veux combler tes vœux

Oui, devant ton amour je cède,
Sois heureux !

Cheyboub, à part.
C'est trop vite, il me semble.

Les Chefs
C'est bien, émir Malek !

Tous.
C'est bien !

Cheyboub, à part.
Bien ! moi, j'en tremble !

Antar (très jeune, très enthousiaste)
C'est vrai ? Tu consens ?... ~~Oh ! tais-en bien. Dis-moi,~~
~~Dis, que demandes-tu ?~~ .....
Le prix d'Abla doit être égal à sa beauté,
A mon amour pour elle ainsi qu'à ma fierté.

Malek
Alors je vais répondre à ta fierté native.
Les filles ont, chez nous, une chanson naïve
Que tu connais... Jamais fille ne put avoir

Ce que ses rimes d'or lui firent entrevoir.
Désignant une femme dans la foule.
Selma.

Selma

Maître?

Malek

Dis-nous la chanson que tu chantes
A ma fille, et qu'autour du puits et dans les tentes
Les filles de chez nous fredonnent....

Selma, embarrassée

Je ne sais....

[illegible]

Comment, tu ne sais pas la chanson des souhaits?

Selma, comme malgré elle.

Chamelles azaphirs
Aux colliers de saphirs
A la toison de neige,
Me les amènera
Celui qui m'aimera,
Pour être en mon cortège.

Antar

Je réaliserai la chanson...

Le Vieux Berger

Mais c'est fou!

Antar

N'importe!

C'est promis!

Cheyboub

Ah! la ruse est un peu forte!

Antar, à Malek.

Est-ce tout?

Selma, sur un geste de Malek.

Pour mes sombres cheveux
Piqués d'astres, je veux
que le guerrier que j'aime
Ravissant au Persan
La couronne en croissant,
M'en fasse un diadème!

Elle rentre en pleurant ~~parmi~~ les compagnes

cette dot !

Le V. Berger

Mais, émir, ce n'est là qu'une chanson...

Antar

N'importe !
Sa bouche a dû parfois la murmurer, de sorte
Que de ce rêve, par un poëte conté
Mon amour aura fait une réalité
Stupeur, Silence.
Ô Malek.
Si je reviens avec ce prix royal ?....

Malek

Je jure,
Abla t'appartiendra.

Antar

Le délai que m'assure
Ton serment ?

Malek

Six ans

Antar

Bien. Adieu... je reviendrai

Le V. Berger

Tu vas à la mort!

Antar

Non!

Le V. Berger

Puisses-tu dire vrai!

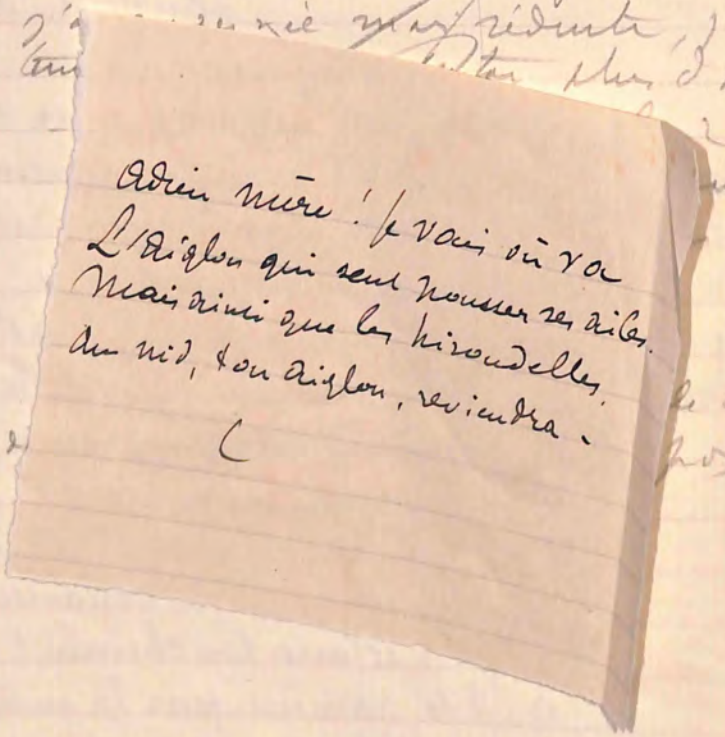
Antar, aux bergers.

Amis! Je reviendrai fidèle à ma promesse
Vers le bonheur, l'amour, la gloire et la richesse
J'ai déjà fait un premier pas
Je l'ai dit à Malek: Je veux monter vers elle
Devenir le plus grand comme elle est la plus belle
Pour qu'elle ne ~~descende~~ se penche pas!

Chefs et Bergers, ~~aux Antar~~.

Adieu que le Ciel te conduise
Et qu'il éclaire ton chemin!
qu'il te ramène par la main
Avec la fortune promise!

Malek et Amarat suivis de leur escorte quittent la scène. Les Chefs les suivent, puis la foule des Bergers et des femmes s'écoule lentement vers l'oasis.



Adieu mère ! je vais où va
L'Aiglon qui sent pousser ses ailes.
Mais ainsi que les hirondelles,
au nid, son aiglon, reviendra.

(

Scène 4e

Antar, Cheyboub, la Mère d'Antar puis Abla et Selma.

La Mère d'Antar

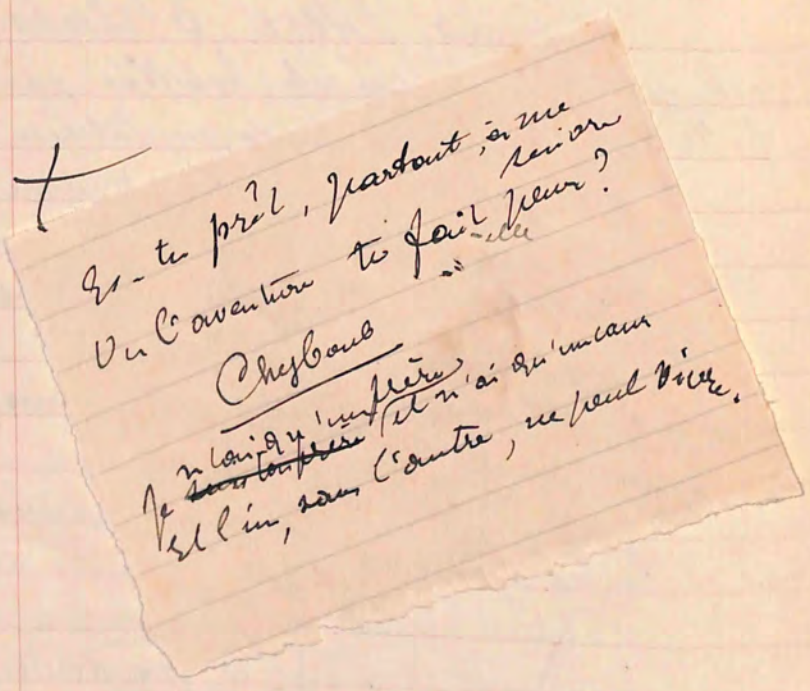
(c'est une femme du peuple, habillée pauvrement, mais belle, malgré son teint de mulâtresse)

Tu pars, mon fils ! Où vas-tu donc ?
Ton regard luit comme une flamme.
Ta main tremble et pâle est ton front !
Où vas-tu donc ? Où vas-tu donc,
O mon petit, mes yeux, mon âme ?

Antar, la prenant dans ses bras, et la réconfortant.

Adieu, mère ! Le lionceau
A grandi sans que tu t'en doutes,
Car pour les mères, toutes,
Leurs fils sont toujours au berceau.

Du fond de l'oasis vient une théorie de jeunes filles allant au puits, des jarres sur la tête. Abla est au milieu d'elles, s'appuyant, comme brisée, sur les épaules de deux de ses compagnes, parmi lesquelles, Selma.



Es-tu prêt, partout, à me
Ou l'aventure te fait peur? ~~-elle~~

Cheyboub

Je n'ai qu'un frère ~~sans un frère~~ et n'ai qu'un cœur
Et l'un, sans l'autre, ne peut vivre.

Les jeunes filles

Là-bas sur l'horizon qui brûle
Le soleil, doucement, descend
Et teint tout le désert de sang
Avant l'heure du crépuscule.

Et le jour, pas à pas, recule
Devant l'envahissante nuit.
Pressons le pas, allons au puits
Avant l'heure du crépuscule

Antar, à part.

Pour un cœur tendre, un cœur aimant,
L'émotion est un supplice.
Il ne faut pas que je faiblisse...
(à Cheyboub.) ~~Frère~~ Cheyboub! Je pars dans un moment!

Une mélopée lente et plaintive s'élève. C'est la voix d'Abla. Antar tressaille et reste immobile près de sa mère et de Cheyboub. ~~XX~~

muet d'émotion et de surprise

Les jeunes filles

Le désert, à cette heure, ondule
Comme un champ fauve de maïs

3

VILLE DE CAEN
ARCHIVES

Auteur

Acte 1er

(Suite)

Pendant qu'au fond de l'oasis
Entre déjà le crépuscule.

Les jeunes filles, ayant puisé l'eau, s'en retourneront vers l'oasis. Abla, apercevant Antar et les siens, fait signe à Selma de rester et s'avance vers eux.

La Mère, à Abla, malgré le geste d'Antar qui veut la retenir.

Approche et joins, je t'en supplie,
La voix d'amoureuse ou de sœur.
Ton père veut que ton sauveur
Achète ton prix de sa vie

Il part, il va, je ne sais où,
A la mort, à la mort certaine.
Ah! joins ta prière à la mienne,
Et fais qu'il reste auprès de nous.

Abla, à Antar.

Ne m'as-tu pas déjà gagnée
Et vas-tu me laisser baignée
De pleurs de regrets, de remords.

Ne fais pas notre amour coupable.
Il ne serait pas séparable
De ma mort comme de ta mort.

Antar, à part.

Les deux amours, les deux tendresses
Déchirent mon cœur jusqu'au sang !
Et devant elles je me sens
Saigné par toutes les faiblesses.

Prenant les deux femmes dans ses bras.

Ma douce étoile, et toi, mère, soyez sans crainte,
Votre amour me rend fort.
Mon bouclier est fait de votre image sainte,
Et je vaincrai la mort.
J'étais l'humble ruisseau qui coulait goutte à goutte,
On en fait un torrent, en lui barrant la route !
Je sens gronder sa force en moi.
Adieu ! tu vins, jusqu'au berger, sans honte.
Il faut, qu'à présent, ce soit moi qui monte
Jusqu'aux étoiles, jusqu'à toi.

vers mauves

Partir, c'est te gagner
Et garder ma foi pure !
Rester, de toi, c'est m'éloigner
Car je serais parjure !

Abla

De ton amour maintenant je suis sûre.
Va ! pars ! Je t'attendrai.

La Mère

Pourquoi courir ainsi vers l'aventure ?
Va ! Pars ! moi j'en mourrai !

Antar et Abla échangent le baiser des adieux, baiser chaste sur le front.

Antar

Adieu ! De ce baiser, ah ! la douceur exquise !

Abla

Adieu ! Sans ce baiser, j'étais déjà conquise.

La Mère

Adieu ! De ton départ, mon fils, mon cœur se brise !

Cheyboub

A bientôt l'heure blanche, après cette heure grise

Antar

Ah! que demeure en moi le goût de ce baiser,
Pour que la soif du cœur y trouve à s'apaiser....

Le crépuscule est peu à peu tombé pendant cette dernière scène. Une voix de pâtre s'élève au loin.

Les deux hommes, Antar, suivi de Cheyboub, gagnent lentement le désert, tandis qu'Abla appuyée sur l'épaule de Selma et la mère, pleurant les regardent tristement s'éloigner....

VILLE DE CAEN
ARCHIVES

Antar

Acte II

Acte 2e

1er Tableau

La place de l'oasis des Béni-Abs.

C'est une clairière au milieu d'une oasis très verdoyante, où les palmiers, les uns hauts, les autres bas, chargés de fruits et le tronc habillé de vignes, sont en profusion. Quelques fleurs: lauriers roses, jasmins, arbres flamboyants, etc.

Au milieu, un peu à gauche, une allée donnant sur le désert lointain, avec des perspectives de mirages de lacs.

A gauche et à droite, comme dans le fond de l'oasis, des tentes nombreuses et variées. Les principales praticables, sont à droite; ce sont celles de Malek, père d'Abla.

A gauche, derrière les tentes du premier plan, est une éminence faisant partie de l'oasis, et par où arrivera Antar à cheval. C'est là qu'il mettra pied à terre.

Il fait nuit, une nuit bleue et claire, pareille à un jour qui aurait simplement bruni. La lune est basse. Ensuite, l'aube et le jour viendront successivement accompagner l'action.

Scène 1ère
Abba, Selma.

Abba est étendue à l'entrée de la première tente sur un amas de tapis, sur lesquels est jetée une peau de lion. Selma est à côté d'elle. Devant celle-ci, un petit feu ~~[illegible]~~. ~~Devant d'elle~~ à côté une guzla ~~[illegible]~~. On ne voit rien de l'intérieur de cette première tente, un rideau tombant un peu au-delà de l'entrée arrête la vue. Devant ce rideau un métier à tisser des tapis. L'intérieur de la seconde tente est

encombrée de selles de chevaux, d'armes
suspendues à la colonne du milieu

Abla

O nuit, pareille à moi, sous tes voiles splendides
On voit tes yeux brillants, aux paupières humides,
Pleurer ton long isolement.
Si cruelle est ta loi qu'on la dirait humaine !
Tu sais que vers le jour ta course est folle et vaine
Et tu vas, infassablement !
O douloureuse nuit ! ô sœur qui me ressemble
Apprends-moi la douceur et l'amertume ensemble
De pleurer éternellement !
Ce n'est donc pas, ô nuit ma sœur, la pire peine
De se sentir, toujours, rapprochée et lointaine
Du toujours fugitif amant !

Selma

Ah ! pourquoi pleurer constamment ?

Abla

Cinq ans d'attente ! cinq années
Avec leurs nuits et leurs journées
Ont vidé mon cœur de l'espoir,
O mon aimé, de te revoir !

Selma (consultant depuis un moment le sable qu'elle fait couler de ses mains.

Ne dis pas cela, je t'en prie!
Ecoute le sable qui crie
Joyeusement entre mes doigts.
De jours clairs ce sont là les signes,
Et de ta main j'ai vu les lignes,
~~Confirmer du sable, la voix~~,
Du sable, confirmer la voix

Abla

~~Mais moi, hier au soir~~ j'ai vu la sombre ligne
Des corbeaux se briser et se former en rond,
Et son ombre peser lourdement sur mon front!

Selma tendre

Comme on s'ingénie à se torturer soi-même!
Pourquoi voir ce qu'on craint au lieu de ce qu'on
[aime

(Devant l'attitude désespérée de sa maîtresse elle prend sa guzla et accompagne sa chanson)

Le nom de l'aimé qu'on murmure
Sans se lasser
Peut vaincre jusqu'à l'effacer

Le mal qui dure !

Abla

Antar ! Antar ! nom de l'absent !
Descends de ma bouche en mon âme !
Réchauffe mon cœur à ta flamme
Et circule aussi dans mon sang !

Selma

Le nom de l'aimé qu'on murmure
En s'endormant,
De nos nuits calme le tourment
qui nous torture !

Abla

Antar ! Ah ! un parfum léger
Flotte dans mon air et me grise,
Une douceur descend, exquise,
De l'étoile de mon berger.

Selma

Le nom de l'aimé qu'on murmure
Avec ferveur
Du baiser donne la saveur
Sans la brûlure !

Abla

Ah! oui, quand tu viens te poser
Sur ma lèvre qui te désire,
Tu laisses un parfum de myrrhe
Avec, comme un goût de baiser!

Selma, prêtant l'oreille.

J'entends marcher. Voici, je crois venir ton père
Avec le jeune émir.....

Abla, avec regret.

Ah! que vient-il donc faire?
Rentrons! La nuit pourtant est pleine de douceur,
Et la lune sourit là-~~haut~~ bas, comme une sœur.

(Elles rentrent toutes deux dans la tente)

Scène 2e
Malek, Amarat

Amarat

Quand je t'ai rencontré, je venais de l'apprendre
Antar, Antar triomphe!....

Malek, l'entraînant à l'écart.

On pourrait nous entendre. +

Amarat

Il triomphe et revient! Et peut être le jour,
Si l'on dit vrai, va-t-il éclairer son retour?

Malek

Que faire?

Amarat

Je ne sais. Je suis comme un homme ivre.
Je ne peux plus penser, ni réfléchir, ni vivre.
Que faire?... Ah! il faudra nous en débarrasser!

Malek

C'est vite dit....

Amarat

Et fait, si l'on veut me laisser
Libre d'agir, ou mieux, si nous étions ensemble!...
... Tu sais qu'au nom d'Antar chacun des nôtres tremble,
Qu'ici, comme partout, on l'aime et qu'on le craint;
Que nul guerrier, nul chef, que nul émir n'atteint
Ni sa force, ni sa vigueur, ni son prestige?

est homme ?

Le ravisseur d'Abla, lui même, à qui nous deux Fimes, au nom d'autar, jadis, crever les yeux...

Sa popularité tient même du prodige....

Malek

Oui. Mais où veux-tu donc en venir ?

Amarat

A ceci,

C'est que j'ai trouvé, moi, quelqu'un qui n'a souci ~~[illegible]~~ que de sa haine.....

vieille Malek

Et "ce quelqu'un" s'appelle ?

Amarat

... Zobeir.

Malek

L'aveugle ?

Amarat

Eh ! oui. Ta mémoire est fidèle*...

On entend en ce moment une voix lointaine qui psalmodie

Zobeir

Zobeir

« J'ai replié ma tente et j'ai laissé déserts
» Les lieux chers et jadis témoins de mes faits d'armes. »

Amarat

Sa voix... c'est lui... Il vient comme il me l'a promis.

Zobeir, plus rapproché.

« De regrets j'ai tari la source de mes larmes
» Je suis le vagabond et le diseur de vers. »

Maleb

Si tu n'as contre Antar que de tels ennemis !

Zobeir

Mais je suis la vengeance aussi, qui rampe et rôde...

Maleb

~~Comment s'y prendra-t-il ?~~
Un aveugle !... Comment ?...

Amarat

J'ai vu le fait qui suit :
Zobeir tendant son arc et tirant, rien qu'au bruit,
Un corbeau qui croasse, une chèvre qui bêle.

+

Amarat

× ~~[illegible]~~ - Mais puis ? ...

Malek

Je vais de ce pas

Même une fois j'ai mis une esclave rebelle
Et je l'ai fait crier, la flèche chaque fois
Droite et sûre, est allée au bruit comme à la voix.

Malek

Et ma fille ?

Amarat

Elle m'a préféré cet esclave.
Et cette offense, c'est ~~dans~~ le sang qu'on la lave.

Malek

Non. Le sang jeune, ami, tache, il ne lave pas ...
Laisse-moi faire. Je vais de ce pas,
Avant de te laisser commettre ta folie,
Voir Abla, lui parler encor. La femme oublie ...

Amarat

Parler ! On laisse ainsi se dépenser en vain,
Quand il fermente en nous, notre meilleur levain.
Parle ! ~~Ecoute~~ ! il suffirait d'un mot, d'ailleurs ... Annonce,
La mort de son héros, à ta fille ... ou renonce
A lui faire accepter un autre époux ....

sortant.

Il faut
Qu'aujourd'hui j'aie enfin ta réponse ... A bientôt.

Scène 3e

L'autre commence à poindre

Malek, Abla, Selma, puis Amarat

Malek, allant à l'entrée des tentes.

~~Non! Ce serait cruel!~~ +

appelant

Selma!

Selma, apparaissant à l'entrée.

Maître!

Malek

Ma fille! +

Selma sort.

Malek

Le papillon court à la flamme
Et l'alouette à ce qui luit.
On dit que pareille est la femme.
De ce dicton, tirons profit.

Abla, venant à son père.

Me voici, père!

Malek, la prenant par les deux mains.

Je désire
Voir d'abord tes yeux me sourire.
C'est bien ! Je puis laisser ainsi,
Pour un moment, peine et souci.

Abla

Père !

Malek

Je vieillis sans famille
Et toi, toi, mon unique fille,
Dont j'attends mon dernier bonheur,
Tu fais trop attendre mon cœur.
A mon âge, enfant, le temps presse.
Et j'ai peur de voir ta jeunesse,
Qui promettait de tant fleurir,
En vaine attente se flétrir.

Abla

Père ! tu sais, tu sais des choses.....
Sur l'absent !... Dis-les moi ! Tu n'oses....

Malek

Dont tous nos emirs sont hautés

Malek

Non, ma fille, je ne sais rien
Pour ton malheur et pour le mien.
Je ne sais, hélas! qu'ma chère
C'est que je vois pâlir ma rose.

Pères et mères sont dans la joie et l'orgueil
Et moi seul, tristement, je regarde mon seuil
Déserté par les vieux et les jeunes!.... Ta mère
Fut plus heureuse! Elle a disparu la première,
Te laissant à moi pour adoucir mes regrets.
.... Mais de ta mère, Abla, tu n'as pris que les traits.

Abla

J'en ai le cœur aussi, son cœur sûr et fidèle;
Et mon attachement, père, je le tiens d'elle.
Je sais, comme elle, aimer et sais persévérer.
Tu voulais me voir rire et tu me fais pleurer.

Malek

.... Mais je ne peux, ma fille aimée,
Cacher ta beauté renommée
Dont ~~plus d'un chef est amoureux~~ tous nos émirs sont hautés.
Et tu me fais, malgré mes ruses,
De tous ces chefs que tu refuses,
Autant d'ennemis ~~dangereux~~ redoutés.
~~redoutés~~

Abla

Est-ce moi qui voulus l'attente ?
.... N'importe ! En un coin de la tente,
Sans me plaindre, je vieillirai,
Et si j'ai les traits de ma mère,
Plus je vieillirai, mon père,
Et plus je lui ressemblerai.

Malek

Il faut Abla te décider. Les soupirants
Sont nombreux et de tous pays et de tous rangs.
Songe, ma fille, songe au bonheur, à la joie
De te parer, d'avoir des écharpes de soie,
Des voiles d'or et des tissus et des bijoux
De quoi rendre un soleil, de ta splendeur jalouse,
De quoi faire pâlir tes compagnes d'envie,
Et de quoi faire aussi le bonheur de ma vie.

.....

Tu ne me réponds pas !... Tu vois que j'ai raison.

Abla

Oui, père !

Malek, précipitamment.

Oui ! dis vers qui ton cœur va-t-il ? Son nom ?

Abla

Son nom fut oublié, sans doute par méprise.
C'est celui, père, à qui jadis tu m'as promise.

Malek, impatient.

Il ne revient pas....

Abla

Il reviendra.

Malek

Qu'en sait-on ?
Et puis, toujours sa lance aura l'air d'un bâton.
Car, enfin, ce n'est qu'un berger.....

Abla

C'est un poète !

Malek

Il est pauvre.

Abla

Il sera riche.

Malek

Je le souhaite.

Abla

J'aime Antar!

Malek

Réfléchis à tout ce que tu perds!
Pour la femme il faut plus et mieux que des beaux vers.

On ne se pare pas avec des lucioles,
Et le moindre saphir vaut mieux que cent paroles.

Abla

Quand les paroles sont des bulles pleine d'air;
Qu'elles ont la durée, à peine, de l'éclair,
Et qu'on les abandonne au vent qui les emporte.
Les paroles d'Antar ne sont pas de la sorte.
Dis-moi que si j'avais un instant hésité
Tu m'aurais rappelée à la fidélité.
Dis-moi, dis-moi qu'il est criminel qu'on discute,
La foi jurée, alors que lui s'expose et lutte

Pour y rester fidèle! Ah! dis n'importe quoi,
Mais ne me laisse pas, père, douter de toi!!!

Malek, à Amarat qui entre.

Je ne reconnais plus ma fille!

Abla, voyant entrer Amarat.
Ah! la vipère
Qui souffle son poison jusqu'au cœur de mon père,
Te voici! que veux-tu? te faire encore chasser?
Tes essais précédents n'ont pu donc te lasser!

Malek
C'est de l'impudeur ou de la sorcellerie!

Amarat (à elle)
C'est ta réponse?

Abla
Mais en moi tout te la crie.
La réponse, depuis cinq ans! Tiens! la voici:
J'aime Antar! J'aime Antar! tous le savent ici.
Je le dis à qui veut l'entendre:
J'aime Antar, j'aime Antar! Lui seul est bon et tendre,

Et noble et grand et fort et de corps et de cœur!
J'aime en lui son courage autant que sa douceur!
J'aime en lui son respect du faible et de la femme!
Lui, si noir, j'aime en lui la blancheur de son âme.

Amarat

Ne sait-elle donc pas qu'Antar est mort?....

Abla

Tu mens!!!

Amarat

Non!
à Malek
Il est vain d'avoir tant de ménagements!

Abla

après avoir dévisagé Amarat et sondé les yeux de son père.

Tu mens, tu mens, te dis-je!.. Et je lis ton mensonge
Sur ton masque que tord la jalousie et ronge
L'impuissance de nuire. Antar vit! Je le vois,
A tes yeux à ta voix, à ta pâleur, je sens que son retour est proche....
....Je te dois un merci, presque, et non un reproche..
Elle veut s'en aller, mais un bruit de pas et de voix l'arrête.

Malek, au berger, à la cantonade.
Qu'y a-t-il ?

Le Berger
C'est Cheyboub, dit-on....

Abla, joyeusement.
Ah !

Amarat
seul ?

Le Berger
Oui.

Abla, éperdue.
Seul !

Malek ~~Amarat~~, à ~~Malek~~, l'entraînant.
Allons vers lui....
~~ils veulent~~.

Abla, hallucinée
Seul ! Non ! ce n'est pas un linceul !
Que je vois dans le ciel flotter....

Amarat

Mon cœur de joie éclate
Antar enfin n'est plus
Allons le dire en hâte
Aux chefs de nos tribus.

Malek et Amarat sortent.

Scène 4e

Abla, Selma, Cheyboub.

Selma, à Cheyboub qui arrive d'un autre côté et à qui elle fait signe de se taire.

Elle a la fièvre.

Abla

Ah! la soif, quand on sent l'eau si près de la lèvre!

voyant Cheyboub

Antar!....

Cheyboub

Je le précède d'un jour...

Abla c'est lui, lui!

Mon cœur me l'avait dit qu'il viendrait aujourd'hui

Cheyboub

Mais Abla ce n'est pas possible...

Une clameur, d'abord indistincte et qui grandira peu à peu s'élève des confins de l'Oasis.

Abla, en extase, les yeux fixés au ciel.

Est-ce son ombre
Ce cavalier — qui se profile — en tache sombre,
Sur le ciel clair, — les étriers — rouges de sang ?
Il est tout noir, — Il est tout gris. — Il est tout blanc !...
C'est un nuage — où le soleil joue ! — Un mirage !
Non ! non ! C'est lui ! — C'est son allure — et son visage !..
C'est lui, vous dis-je, — il marche, il court, — comme
[éperdu !
Et son burnous — est de soleil, — ou d'or fondu.
Il vient ! mais oui ! — car je l'entends. — Ecoute, écoute...
L'eau s'approche et je sens que ma lèvre le goûte !
à Cheyboub.
N'entends-tu pas comme un galop qui sonne clair ?...
Le cavalier vêtu de soleil et d'éclair !

Scène 5e

Antar, Abla, Cheyboub et Selma.

Cheyboub est près du puits tendant le cou et fixant les yeux vers l'allée. Au même instant le bruit du galop qui s'était

rapproché cesse. Antar apparaît, au fond de la scène, sur son cheval que maintient difficilement un groupe peu nombreux de bergers. Il a la lance au poing, reste un moment immobile et, par deux fois, lance à pleine voix son cri de triomphe = Ya al – Abss!

Antar, apercevant Abla.

Abla! Abla!

Il plante, d'un coup, sa lance en terre, saute de cheval, et accourt.

aux genoux d'Abla.

Ma bien-aimée!

Selma, rafraîchissant le front de sa maîtresse, et cherchant à la faire boire.

Elle rouvre les yeux. La voici ranimée.

Antar, prenant la faire d'eau.

Je l'avais vue ainsi tout le long du chemin.

Abla, réveillée, à Antar.

Laisse-moi boire, Antar, dans le creux de ta main.

Antar remplit d'eau ses deux mains réunies et les présente à Abla.

Cheyboub, à Selma.

Je cours après Malek.

Selma.

Oui, oui! L'idée est bonne,
Et moi, je rentre, ils n'ont que faire de moi.
Cheyboub et Selma s'en vont chacun de son côté.

Abla, riant et pleurant.

Donne,
Donne que je m'appuie, Antar, sur ton bras fort!
Que je te sente aussi tout près de moi d'abord,
Que je t'entende ensuite! Ah! je suis bien heureuse.
Vois-tu l'absence, Antar, est une chose affreuse.
J'en ai souffert. Ah! oui, beaucoup! J'ai desséché
Comme une plante sans rosée, et j'ai caché
Ma peine dans mon cœur. Vois, elle m'a rongée.
Je suis l'ombre d'Abla. Tu me trouve changée,
N'est-ce pas? Mais je vais vite redevenir,
Celle dont tu gardas là-bas le souvenir.
Ne le compare pas à mon présent visage,
Car je serais jalouse un peu de mon image.
Mais Antar, je n'ai ~~même pas~~ pas même entendu ta voix,
Je parle seule....

Antar

Et moi, mon Abla, je te vois.
J'emplis de toi mes yeux, ces pauvres yeux avides.
Ils sont de ta beauté depuis si longtemps vides,
Qu'à te regarder vivre et te mouvoir ils vont
Tout éperdus, d'un bond, de tes pieds à ton front.
Ils cherchent d'un regard, d'un seul, dans leur déroute
Et leur hâte, à te prendre, et t'envelopper toute.

Abla

Ah! mon Antar! Tes yeux sont des lèvres!

Antar

Ils ont
Si faim, si soif de toi!... Leur jeûne fut si long!
Mais qu'as-tu? Te voici de nouveau toute blanche
Sous ses fruits.

Abla

Mon cœur chargé d'amour penche comme une
branche
Sous ses fruits. Ce n'est rien. Rester ainsi c'est doux.
C'est comme si le cœur se mettait à genoux.

se levant et s'appuyant sur Antar.

J'ai bu ma joie un peu goulûment. Cela grise...

Antar, conduisant Abla ~~se reposer au bain près des puits~~ sur un banc de verdure, sous un palmier.

~~[illegible]~~

Ah! je crains que son cœur éprouvé ne se brise!..

Abla

Et maintenant, Antar, dis-moi, raconte-moi....

Antar, *tendre et modeste.*

J'oublie, auprès de toi, tout ce qui n'est pas toi,
Ma bien-aimée! Et puis c'est si simple l'histoire,
D'un berger dont l'amour lui fit chercher la gloire,
Et qui, l'ayant trouvée, et l'ayant due à toi,
Accourt la déposer à tes pieds. Le convoi
Qui porte des présents et la dot demandée
Est en route, et ta main m'est d'avance accordée.
C'est tout! Et je te gagne avec peu tu le vois.

Abla

C'est tout! Et tes cinq ans de luttes et d'exploits.
Et mon attente, et mon angoisse et le silence
Qu'à ma bouche imposaient la peur et la décence?

Antar, l'interrompant, tendre, pressant, passionné

C'est le passé, nuit sombre ! A présent, c'est le jour,
Et son soleil sera celui de notre amour.
A-t-il même existé ce passé ? Qui le prouve ?
On ne s'est pas quitté dès lors qu'on se retrouve.
Tes larmes sont d'hier, celles que j'ai promis
De revenir sécher ; vois le temps que j'ai mis,
Abla, pour accomplir ce dont tu t'émerveilles.
Tu rêvas en cinq ans d'absence, tu t'éveilles,
Et nous nous retrouvons sous ce même palmier,
Rendez-vous devenu maintenant coutumier.

Abla

C'est vrai

Antar

N'as-tu pas demandé de me suivre ?
Veux-tu toujours ?

Abla

Oh ! oui !

Antar

Dans un hodaj de cuivre,
Brillant comme un soleil et haut comme une

Tour

Je t'emporte en mes bras vers la gloire et l'amour !

La clameur se renouvelle dans les vases, on entend extrêmement des cris de : « Vive Antar », d'abord ~~assez lointains, se rapprochent~~ Vive le Vainqueur ! ~~retentissent dans les vases~~

Abla

On vient ! séparons-nous !

Fin du 1er Tableau

Antar

Va, rentre dans ta tente.

Abla

Il est fini le temps douloureux de l'attente.

Antar conduit Abla jusqu'au seuil de la tente. A ce moment la place est envahie par des chefs, des guerriers, des bergers à la tête desquels est Malek.

Le chœur

Vive Antar ! Vive le poète !
Et le guerrier victorieux !
Vive le sublime interprète
De la noble âme des aïeux.

Cris de joie des femmes, longs et stridents "ululus"

Scène 6e

Antar, Malek, Chefs, guerriers et bergers.

Malek arrivant suivi de tous ceux de chefs et d'émirs

Je suis heureux, mon fils, de te revoir !

aux autres.

Qu'on fête

Ce jour comme il convient !...

à Antar

Et je te souhaite

La bienvenue.

Accolade

Un Groupe

Et nous !

Un autre Groupe

Et nous ?

Tous

Et les bergers ?

Antar, serrant la main des uns et accoladant les autres.

Ni le cœur ni l'esprit d'Antar ne sont changés.

Le Vieux - Berger

x Son noble cœur n'a pas changé
~~mes yeux sont tout mouillés de larmes~~
aux yeux, il m'en monte des larmes
de voir qu'il est resté berger
malgré la gloire de ses armes.

Je suis toujours, mes vieux compagnons, un des vôtres.
.... Ce nom de berger m'est plus cher que tous les autres.

x

Chefs et Bergers

Vive Antar! Vive Antar!

Antar, à tous.

Merci, mes chers amis,
Cinq ans se sont passés depuis que j'ai promis
De revenir avec le prix d'Abla. J'arrive.
Que cette heure lointaine, ici même revive
Avec les deux serments entre nous échangés
Et dont furent témoins chefs, guerriers et bergers.

Malek

Que le passé lointain s'oublie
Et s'efface devant ce jour.
Pensons d'abord à ton retour
Plutôt qu'au serment qui nous lie.

Antar

Ce serment fut pour moi le seul but de ma vie.
Pour lui, j'ai parcouru la Perse et l'Arabie
Et rançonné princes et rois.
combattu

On m'avais demandé naguère
Quelques présents.
Je t'apporte un butin de guerre
Fait d'or, de joyaux et d'encens.
Que ~~ma~~ tout ce trésor t'appartienne!

Parti, berger obscur, sans nom et sans fortune,
Je suis riche et puissant et je viens sans rancune
Réclamer ce que tu me dois.

Malek

Je te dois ma fille; elle est tienne!
~~Que ce soir même on la prévienne.~~

Antar

Et pour couronner mon amour,
Fais, sans attendre davantage,
Que la fête de mon retour
Soit celle de mon mariage.

Malek

Mais des noces ~~Une fête~~ dignes de toi
Ne peuvent ~~pas~~ être improvisées.

Cheyboub, ~~surgissant~~

C'est que l'on a compté sans moi!
La chose au contraire est aisée!

Les Bergers

Vive le frère du vainqueur!

Il en a l'esprit et le cœur !
Vive son compagnon fidèle
Dont les jarrets valent des ailes.

Cheybouk

Mes jarrets m'ont fait devancer
Mon noble frère
Alors j'ai fait le nécessaire
Et la fête peut commencer.
Voyez donc avec quelle joie
Les hommes préparent les feux,
Les femmes leurs voiles de soie
Pour les danses et pour les jeux.

Dans l'allée, dans l'oasis et sur la place
même des vergers entassent des bois.

Malek, à part.

Que puis-je faire, en somme, ou dire ?... X
(à la foule) Qu'il soit fait comme l'on désire. +
J'y consens
Allez ! Et qu'au seuil de ma tente
On brûle le sel et la menthe
Et l'encens !

X C'est le destin
Qui nous courbe sous la main !

Que flottent nos bannières vertes,
Amis, mes tentes sont ouvertes
Ce soir, à tous, pour le festin.
Pour Antar, pour Abla, ma fille,
Que tout flamboie et que tout brille
Pour remplacer le jour éteint!
Il rentre dans sa tente.

Chefs et Bergers

Pour Antar guerrier et poète
Pour Antar revenu vainqueur
Qui ne voudra de tout cœur,
Augmenter l'éclat de la fête!

Chœur des Bergers, préparant les feux.

allumons ~~Préparons~~ les feux! L'heure fuit!
La nuit sera sereine et claire.
Le ciel va briller, que la terre
L'égale en éclat, cette nuit!

Chœur de femmes, dans la tente de Zuleika

Lulu! Lulu!
Préparons les fards de Syrie,
Pétrissons le henné trois fois,

Pour que chacun de ~~nos~~ longs doigts
Soit un travail d'orfévrerie
Lulu ! Lulu !
Que le kohl agrandisse encore
Le ~~cerne~~ ~~l'ombre~~ bleuie de ~~nos~~ grands yeux ;
Et chassant la nuit des cheveux,
Que ~~notre~~ son front ~~soit~~ devienne une aurore.
Lulu ! Lulu !

Cheyboub.

Amis, en attendant les danses
De nos femmes et de nos sœurs,
Suivant la coutume et les mœurs
Il faut improviser des stances.

Chefs et Bergers.

Vive le frère du vainqueur !
L'esprit aussi vif que le cœur !

Scène 7e

Les précédents moins Malek-Le Vieux Berger.

Cheyboub, au vieux berger.

Est-ce toi qui commences?

Le vieux Berger

~~Hélas! La voix~~ ~~Hélas! la voix~~

Est éteinte.... Mais pour Antar, oui, je crois,
Je la recouvrerai pour un moment... Poète!...
Je l'étais quand le cœur faisait bouillir la tête.

Cheyboub

Allons! faut-il te mettre en goût? voici des miettes
Tout en trottant,
Je les becquette.
Pour un poète,
En faut-il tant?...
Pourquoi te montrer si gourmand?
Tu n'as plus des jarrets de chèvre,
Un poème c'est haut, descend!
Les miettes sont plus près des lèvres.

Le Vieux Berger

Les miettes sont pour les oiseaux

Qui dîment d'un épi de seigle.
Même dans ses derniers sursauts,
L'aigle expirant est toujours l'aigle.

Tous

Bravo!

Cheyboub

Le vieux s'est animé,
Mais vainement il s'évertue.
L'aigle, ce soir, est enfermé
Dans une écaille de tortue.

Tous

Oh!

Le Vieux Berger

Merci, mon ami, tes rimes m'ont fouetté.
Je sens comme un soleil chauffer ma vieille tête.
Dans mon cœur racorni renait l'ancien poète
Qu'Antar connut, dans la jeunesse et la beauté.
Antar est à présent grand poète et guerrier.
Sa rime luit et coupe ainsi qu'un étrier
Chaussé par un fort cavalier.
A présent, grâce à lui, la belle fantaisie
a pris des ailes d'or et plane sur l'Asie,
Conquise par la poésie.

2

VILLE DE CAEN
ARCHIVES

Antar

Acte II (Suite

et

Acte III

Tous.

Ah! Ah! bravo.

Antar

Merci mon vieux maître indulgent
Toujours jeune de cœur sous tes cheveux d'argent.

Le Vieux Berger.

Où sont, d'autrefois, les poèmes,
qui nous berçaient, nous faisaient même
aimer jusqu'au péril!
T'en souvient-il?

Antar

Tout mon passé d'amour plus encore que de guerre
Je le vois aussi doux aussi frais que naguère.

Frais ainsi qu'est resté mon amour; car les ans
Ont beau plier des jours et dérouler des ombres,
J'ai dit à leurs soleils ainsi qu'à leurs nuits sombres,
De mon bonheur d'aimer soyez les artisans.

Et les jours et les nuits, en marches ordonnées
Ont passé, sans vieillir ce bonheur d'un seul jour.
Il semble que le ciel a fait de mon amour

Un centre loin duquel gravitent les années.

Oh! quand on a le cœur plein d'un amour pareil,
La foi nous donne alors une telle puissance,
Qu'on ne mesure plus le temps ni la distance,
Et qu'on peut d'un coup d'aile atteindre le soleil!
Des bravos, des cris s'élèvent. On entoure Antar.

Le Vieux Berger, venant à Antar.
Que dit-on? Tu repars?

Antar.
Dès demain....

Le Vieux Berger
Ah! si vite!....

Antar
J'ai des devoirs sacrés qui dictent ma conduite.
J'ai promis à de grands moissonneurs mon appui.
Peut-être la moisson murit-elle aujourd'hui.

Le Vieux Berger
Mais où vas-tu?

du couchant au Levant

Antar

Vers un royaume qui se fonde
Et dont bientôt l'éclat étonnera le monde,
Et les peuples depuis le couchant au Levant
Verront nos étendards vainqueurs claquer au vent.

En ce moment, des tentes, s'élèvent des cris et des chants de femmes annonçant l'entrée des danseuses.

Scène 8e 5

Ballet.

Danse des Fileuses — Danse de la Soif — Danse du Feu — Danse des Roses — Danse Générale et Cortège —

Malek puis Abla ses suivantes et son Cortège se placent pour assister aux danses.

I) Danse des Fileuses

Chœur de femmes.

Nous filons du soir à l'aurore
La fine laine des burnous.
Et la quenouille, en chantant doux,
Va, vient, descend, remonte encore.
Nous filons du soir à l'aurore.

Nous filons des robes, des voiles
Et des kouffichs pour l'aimé.
Mais des soirs, dans l'air parfumé,
Nous aimons rêver aux étoiles.
Nous filons des robes, des voiles.

Alors, nos cœurs filent la laine
Des désirs fous, des rêves d'or.
L'aube arrivant nous trouve encor
Les yeux vagues, l'âme lointaine,
Lorsque nos cœurs filent la laine.

II) Danse de la Soif
(Danse mimée)

— ~~[illegible]~~ —

C'est d'abord une marche lente de caravane dans le désert. Puis la marche se précipite, les bruits, les tintements, les appels augmentent d'intensité. Le soleil darde ses rayons ardents et implacables. Il fait chaud; pas d'ombre. Il

fait soif, pas d'eau. Une femme surgit. Elle est inquiète; elle cherche de l'eau et de l'ombre. Mais elle ne voit que le désert aride et infini qu'elle scrute désespérément du regard. Eperdue, elle bondit à droite, bondit à gauche, affolée, la gorge sèche, la poitrine haletante dans un désir fou d'étancher sa soif. Elle tend les bras, suppliante, vers le ciel, la bouche entrouverte dans une attitude, impérieuse d'abord, humble ensuite. Ah! de l'eau! de l'eau! Tout à coup, elle aperçoit un homme devant lequel est une cruche d'eau. (c'est un des assistants le plus rapproché du tapis). Elle va à lui et exécute une danse de séduction pour s'emparer de la cruche. Elle le caresse des yeux, lui tend des mains fiévreuses, le frôle de ses voiles, puis le cajole des doigts, l'entoure, le presse, l'enveloppe. Et c'est alors des poses lascives, des frémissements de tous les membres, des lèvres tendues, des genoux tremblants, l'offre de soi, d'abord un peu retenue, ensuite totale, effrontée. Enfin, elle atteint de ses deux mains la cruche

d'eau. Elle frémit de désir, tremble toute de joie et d'émotion. Elle l'a. Elle la tient. Elle a une soif mortelle. Elle en détourne cependant, un moment, ses lèvres fiévreuses, dernière et vaine défense. Puis, doucement, avec des mouvements précautionneux, des yeux fixes, des gestes d'adoration — religieusement, respectueusement, longuement, voluptueusement, elle l'approche de sa bouche. Au contact, elle se pâme, puis se roidit. Elle boit..... Alors c'est la volupté qui la tord et enfin l'anéantissement dans le bonheur, la mort douce dans l'amour.

III) Danse du Feu

Une voix, pendant que la danseuse attirée par le feu s'en approche.

Feu clair et chantant, je te veux!
Réchauffe ma chair de ta flamme.
Caresse mon front, mes cheveux!
Et par la porte de mes yeux,
O feu! descends jusqu'à mon âme!

Ton baiser brûlant, on le sent !
Il marque la place qu'il touche.
Il fait courir, plus chaud, mon sang
Et me livre au désir croissant
De le sentir brûler ma bouche !

Chœur

Et nous voici, le cœur fumant
De désirs qui brûlent nos moelles !
En aucun jour, aucun moment,
Avant toi, jamais un amant,
Ne nous mit au cœur tant d'étoiles.

Et nous voici toutes à toi
Pour notre joie et notre perte.
Nous venons vers toi, notre roi,
Sans vaine pudeur, sans effroi,
Les seins dressés, la chair offerte.

(Danse Générale)

bien haut dans le plaisir de vivre la vie
réelle. Et le bas du corps pris par les deux
branches du rosier, elle donne des caresses aux
roses et en reçoit. Les égratignures qu'elle
se fait aux épines lui sont douces, la douleur
qu'elle en ressent lui est volupté. Enfin, enserrant
sous chaque bras les deux extrémités des branches,
un peu renversée en arrière, les hanches
mouvantes, les seins dressés, la gorge haletante:
elle aime comme elle est aimée....

IV / Danse des Roses.

(danse lente)

La danseuse lève les yeux. La poitrine aspire l'air.
Elle regarde fixement le ciel, et montant de la
main un point lumineux qui semble l'appeler,
elle veut y aller, voler vers lui; mais les bras ne sont
pas des ailes et le corps tient à la terre. Le ciel l'attire,
la terre la retient, et c'est une lutte entre l'idéal et le
réel qui se la disputent. Mais il semble que celui-ci triomphe
car la danseuse lasse d'essayer d'absentes ailes, baisse la tête
accablée. Et voici qu'à ses pieds, elle aperçoit deux longues bran-
ches jumelles d'un rosier chargées de fleurs. Elle s'y penche d'abo
avec précipitation étonnée et ravie. Puis elle s'arrête, hésite,
regarde très heureuse en haut, fait encore le geste de quitter la terre. Mais elle
sent, comme une main, qui la tire. Elle s'effraie, se retourne... C'est un pan
de sa tunique qui est accroché au rosier. Elle sourit de sa peur, se penche
pour le dégager; sa joue effleure les roses, ses narines en aspirent le parfum
qui la pénètre et la grise. Et c'est l'abandon qui commence, l'oubli.

V) Danse Generale

et Cortège de Noces.

Les Guerriers

nos lames brillent
Comme des yeux !

Les Femmes
Nos yeux scintillent
Comme des feux!

Guerriers
La lame nue
Perce les cœurs!

Femmes
Le regard tue
Avec douceur!

Guerriers.
Notre acier trempé dans les fleuves,
Plus d'une fois a fait ses preuves.

Femmes.
Nos regards trempés dans les pleurs,
Plus d'une fois ont fait les leurs!

Guerriers
Vous rendez lâches les plus braves!
Et vous en faites vos esclaves!

Femmes.

Nous leur demandons en retour,
De mériter leurs belles chaînes
Par des victoires surhumaines,
La bravoure naît de l'amour.

1ère Chœur de femmes,

(dans l'intérieur de la tente, entourant Abla)

La sombre nuit de tes cheveux
D'étoiles d'or est parsemée !
De mille arômes précieux,
Nos doigts savants l'ont parfumée !

2d Chœur

C'est tout le droit qui prit notre art !
Et quelle main assez osée
Eut voulu cacher sous le fard
L'éclat de la belle épousée ?

1er Chœur

Les yeux n'ont pas besoin de kohl,
Ni de carmin, sa peau rosée.
Brûlons du sel dans de l'alcool
Pour le bonheur de l'Épousée !

Leïla

Ei-ha !
Fille de Malek, frais bouton de fleur !
Ei-ha !
Au soleil d'amour, entr'ouve ton cœur !

Et veuille le ciel qu'en fleur transformée,
Tu gardes toujours ton âme fermée
Aux guêpes, frelons, abeilles, fourmis !
Ei-ha !
Les amants des fleurs sont leurs ennemis !

Toutes ensemble.

Lulu ! Lulu ! Lulu ! Lulu !

(La tête du cortège paraît au seuil de la tente. Les hommes prennent les devants, les danseuses précèdent, en dansant, le cortège qui prend par l'allée.)

Chœur des femmes du Cortège, s'éloignant

1er Chœur

Va, marche vers ton rêve !
L'attente devient brève !
L'aube d'amour se lève,

Ouvre-lui, grand ton cœur!

2d Chœur

Bouton pressé d'éclore
Que la pudeur colore!
Les feux de ton aurore
T'ont faite déjà fleur!

Scéne 9e-6e

Amarat puis Zobeir

Amarat

Leurs cris avivent ma blessure.
Je voudrais fuir et ne le puis.
Malgré ma torture je suis
Avide encore de torture
Mon cœur me traîne et je le suis!

Zobeir

Zobeir, psalmodiant.

O vieillard, pourquoi donc ton front touche la terre?
Pour tomber de moins haut à mon heure dernière.

mendiant

O passant qui que tu sois!
Pauvre ou riche

Ouvre ton cœur à la voix
Du derviche!
O passant qui que tu sois!
Ouvre ton cœur à ma voix!

Amarat

Ah! Zobeir! C'est trop tard! Le fauve
Avec sa victime se sauve!
Malek lâchement me trahit
Tout est fini! Tout est fini!

Zobeir

Les noces de ce soir seront des funérailles,
Demain même si tu le veux!....

Amarat

Si je veux!... mais tu railles, X
O vieillard! si je veux!....
Mais ma détresse
Me fait douter de ton adresse.....

4 vers

Zobeir

Je suis aveugle; mais il faut qu'on le soit pour
Frapper sans pitié l'adversaire.

X Si tu pouvais voir dans mes yeux
Mais dans mon horrible détresse
Je suis jusqu'à douter de ton adresse

rajouter les 4 vers du livret

Vois le Destin, la Mort, la Haine, vois l'amour !
Ils sont comme moi. Vois la Guerre !
Ils sont aveugles; mais malgré leurs yeux éteints
De leurs victimes vois le nombre !
Prête à mes yeux la lumière des tiens !
L'aube de demain sera sombre !

(Ils se dirigent vers l'oasis pendant que le cortège des noces revient, précédé, comme au départ, par les hommes, les danseuses, etc....)
Danses et Jeux.

Rideau

Acte III

C'est la nuit tombante, un vent violent chasse de gros nuages noirs qui feront la nuit tantôt sombre et tantôt claire. Des montagnes forment le fond, avec, à peine, des échancrures découvrant le ciel; des rochers, épars un peu partout, donnent au premier plan un aspect chaotique. Un torrent, descendant de la montagne, coupe la scène de haut en bas, avec un retour à gauche. Quelques buissons aux pieds et aux flancs des masses rocheuses; ça et là des lauriers-roses, principalement le long du torrent.

Au deuxième plan, à gauche, des falaises à pic avec des creux; plus à gauche encore d'autres rochers et des buissons. A droite, l'autre bord du torrent, semé au premier plan de rochers bas devant l'entrée du défilé. Celui-ci on le devine. Un gros rocher, suspendu au bord du torrent, y donne accès de ce côté. Au loin, à droite, le camp d'Antar qui se trahira par des rumeurs et des feux allumés quand il fera nuit.

Scène 1ère

Zobeir. Amarat. Zobeir et Amarat, enveloppés de manteaux sombres, sont à gauche du torrent, près du gros rocher. Zobeir a, au côté gauche, pendu à son cou par une corde noire en poil de chameau, un arc et un étui à flèches, fait de feuilles de palmier tressées et recouvert de cuir en forme de cerceaux. Eclairs et tonnerre au loin.

Amarat

C'est là son camp. Ah! l'heure est grave
Songe! Si cet ancien esclave
Passe ce défilé demain
Il nous échappe de la main.

Zobeir

Ah! pourquoi m'as-tu fait attendre
Jusqu'à présent sans oser prendre
De parti? (avec un farouche désespoir.)
Ah! mes yeux! Mes pauvres yeux contraints
A s'aider d'autres yeux! Si vos foyers éteints
Pouvaient se rallumer un jour, une heure encore!....
Entr'ouvre-les, ô ciel! pour ensuite les clore
Eternellement. Ah!.....

Amarat, de l'autre côté du torrent.

Mais dans les terrains nus
Qu'aurions-nous pu tenter, Zobeir, sans être vus ?
Tandis qu'ici je vais pouvoir cacher mes hommes...
déjà, nous deux, au ~~Nous sommes~~ fond de ce torrent, nous sommes
A deux pas de son camp.... Sens-tu ce gros rocher
Où tu t'adosses ?

Zobeir

Oui....

Amarat

Son bloc peut te cacher.
Il est au bord de la rivière..
L'autre bord est tout près derrière.
Entre ce bord et l'autre bord
Rien qui puisse arrêter la mort.

Zobeir

Quelle est d'ici là, la distance ?

Amarat

A peine deux longueurs de lance.

Son ombre se projette et bouge
sur les tentes grises du camp.
Le feu qui le rend rouge
Ensanglante son corps tout entier.

Jobeir

C'est bon. Va ! Pars ! Et laisse-moi.

Les feux du camp s'allument et l'on aperçoit Antar debout au milieu de ses hommes.

Amarat

Attends ! C'est Antar que je vois.

.....

Le feu le rend tout rouge.....

Il dirait qu'un sang lui coule de partout

Jobeir

Oh ! C'est un présage.

Amarat

On va crier à son passage.

(On entend des cris de "Vive Antar" que l'écho des montagnes répercute et roule en sourdes sonorités.)

Amarat, observant par dessus le grand rocher.

Il vient, il vient ! De notre côté !...

Jobeir

Seul ?

L'insondable destin les mène jusqu'à moi

Amarat

Non!... Une forme blanche....

Zobeir

... son linceul!

Amarat

Le ciel est avec nous. Ecoute.
Au bord de ce torrent, sans doute
Ils vont venir rêver ce soir,
Un rocher invite à s'asseoir
Là, tout près. Et la nuit est sombre.
Adieu!... Profite de son ombre.

Zobeir

J'entends déjà leurs voix
x ~~Les Destins aveugles~~ les mènent jusqu'à moi

Amarat disparaît. Zobeir reste seul, blotti derrière le rocher qui surplombe le torrent. On aperçoit, s'avançant lentement, la main dans la main Antar et Abla.

Scène 2e

Antar, Abla, Zobeir puis Cheyboub.

Antar

Souris, afin que le chemin s'éclaire
Devant nous
A notre approche ....
Il la porte et lui fait traverser jusqu'au terrain plat
...Tu me parais plus légère
Qu'un fil de soie ou qu'une fleur
Et, Doucement sans peine, je te dépose
Près de ce petit laurier-rose,
Où règne un peu plus de fraîcheur.
Et maintenant, dis-moi si tu regrettes
Ton joli nid de l'Oasis?

Abla

Antar, mon nid est où vous êtes
Et je n'ai pas d'autre pays.
Et cependant, je me rappelle
La petite oasis si belle,
S'effaçant Disparaissant au déclin du jour!
Ah! comme tu l'as bien dépeinte
En mots doux comme une complainte
Ou comme une chanson d'amour!
"... On dirait un tendre visage,
Ou, dans un souriant mirage,

Quel est ce bruit ?
Là ! là ! derrière ?

Antar

Mais c'est dans la nuit
Quelque pierre
Roulant sous le pied d'un chacal.

Sur l'or du sable, un bouquet vert !
Bouquet charmant et minuscule,
Faisant sourire au crépuscule,
Le front sévère du désert !

. . . . . .

De l'oasis, ainsi j'ai pris avec moi l'âme :
Mon temps de jeune fille, et mon matin de femme.

(Zobeir ayant jeté quelques pierres amassées devant lui, dans le lit du torrent.)

x Quel est ce bruit ? Là, là, derrière !

Antar

Sans doute quelque pierre
Roulant sous le pied d'un chacal !

Abla

C'est peut-être un signal ! . . .
. . . . Et là, plus loin, quelle est cette ombre ?

Antar, riant.

C'est un rocher. . . . Peureuse !

Abla

Oh ! La nuit est trop sombre !

Je ne sais ce que j'ai, ce soir,
Tout semble fait pour m'émouvoir....
Ce ciel lourd... cette nuit sans lune....
Rentrons, mon bien-aimé

Antar

La nuit s'est faite brune
Pour te laisser briller.... Reste un moment.
Ce coin, par toi, devient un coin de firmament...

Ne te semble-t-il pas que notre amour pactise
Avec d'autres amours qui passent dans la brise?
Le vent libre fait mieux vibrer les mots d'amour,
Abla restons ainsi.

Abla, s'abandonnant.
Si tu veux jusqu'au jour!
Une âcre odeur de myrrhe
Est partout répandue, et l'air que l'on respire
Est imprégné d'amour et lourd de baisers! Sens!
Les âmes des amants ont un parfum d'encens.

Antar, ~~à ses genoux~~.
O parfum qui délivre
Les coeurs,

Et fait des âmes qu'il enivre
Des sœurs !
Ton miel que sur ma lèvre
Je sens,
Fait pourtant bouillonner de fièvre
Mon sang.
Extase qu'on voudrait éternelle ! Agonie
Du cœur, qui rend la mort plus douce que la vie !
Nuit dont les purs flambeaux font un matin pareil
A celui qui vit naître ~~et mourir~~ le soleil !

Abla,

~~Puis après,~~ dans l'extase des sens et le néant des choses
Par un chemin semé de jasmins et de roses,
Doucement, on descend !

. . . . . .

Le bonheur nous inonde
Et fait
De nos cœurs amoureux, un monde
Parfait.
Qu'importe la durée
Du jour,
Si l'aube qu'on vit, est dorée
D'amour !

Tous deux, enlacés.

O ~~bonheur ineffable~~ ! initiale
Chère nuit nuptiale !

(Zobeir, pousse dans le torrent quelques grosses pierres amoncelées autour de lui. Il a mis un genoux en terre, et courbé en deux, le bas du corps caché par un buisson, il attend.)

Abla, se dégageant de l'étreinte.

Encor ce bruit ! J'ai peur ! J'ai peur !

Antar, d'un bond au bord du torrent.

Qui donc est là ?

(Zobeir tend l'oreille et tire.)

Antar, arrachant de son épaule une flèche qu'il jette à terre.

Malheur à toi !
Il cherche à pénétrer l'ombre, mais ne voit rien.
Rien !... Hestivil
De s'abriter derrière un rocher.
Cheyboub, accourant.
Qu'y a-t-il ?

L'ombre, devant les yeux, semble être une muraille.

Abla

Antar!

Antar, à Cheyboub.

Un homme est là caché dans la broussaille.

Abla, cherchant à pénétrer l'ombre.

Ah! cette nuit! Cette ombre épaisse! une muraille!

Antar,

à Cheyboub, qui, après avoir mesuré de l'œil la largeur du torrent, bondit à droite, et disparaît dans les rochers.

Amène-le-moi vite et sans le maltraiter....

Abla

Mon cœur avait vu clair, il fallait l'écouter
Blessé?

Antar, montrant son épaule.

Si peu. Pas même une de ces fleurs fines
Comme un acier loyal en accroche aux poitrines
Et comme, si souvent, la guerre en mit sur moi.
Mon corps noir en est tout étoilé.... Calme-toi!

Va, Rentre en paix, ma bien-aimée
~~Mamour encor toute animée~~
N'emporte en ton âme calmée
Que le doux souvenir de l'heure parfumée

Abla

Ah! mon Antar.

Antar, les reconduisant du côté du camp.

Rentre en paix... Prends ma main.
La nuit est d'or toute semée
Pour t'éclairer, ma bien-aimée.....

Scène 3e

Antar puis Zobeir, Cheyboub.

Antar, seul.

Mais de quoi donc suis-je attristé?
Pourquoi mon cœur ainsi se serre?
Et quelle est cette anxiété
Qui semble planer sur la terre?

Cœur de poète, tu seras
Toujours triste, même sans cause!
Dans tes replis tu porteras
Toujours le deuil de quelque chose.

Qui sait? Peut-être est-ce le deuil
D'un monde ancien, meilleur ou pire

avant de passer le seuil

Dont ~~le chemin est le cercueil~~
~~Et dont le~~ secret nous attire !

On entend la voix de Cheyboub dans le fond.

Cheyboub, derrière les rochers
~~De gauche~~.

Marche donc ! Ah ! tu ne peux pas !
La peur te rompt jambes et bras !
Ah ! Ah ! Tu tiens encore à vivre !

Il apparaît traînant, presque portant Zobeir.

Voici l'homme ! je te le livre !
Il ne voyait ni roc, ni buissons, rien !
Je l'ai presque porté.

Antar

Pourtant, il fuyait bien !

Cheyboub.

Non, il ne fuyait pas. Assis près d'une roche
Il se blessa d'un coup de flèche, à mon approche.
Et maintenant qu'il fait plus clair, voyons !...
Il lui arrache le voile que Zobeir tenait obstinément sur sa figure.)

Zobeir !

Antar

Zobeir ! Tu rêves ? Non !

Cheybouk

C'est lui !

Antar.

Le guerrier fier ? ..

~~Que j'ai connu jadis ?~~

(Il le fixe un moment)

Qu'as-tu fait de ta lance ! Ah ! cache
Ton front, un visage de lâche
Doit être sans doute odieux !
Tu redresses la taille et tu lèves les yeux !
Sont-ils honteux ou bien avides
D'autres crimes ? ....

Zobeir

Mes yeux sont vides
Mes yeux sont deux trous noirs et laids.
Lâche ! Ah ! c'est toi, c'est toi qui l'es !
Toi qui commis cet acte infâme
De murer à jamais mon âme
Dans la caverne de mon corps.

Cheyboub

L'accuser, lui ?

Zobeir, à Antar.

Qui donc alors ?
Si ce n'est toi ? .....

Antar

Non ! je l'affirme
Et j'ignorais qu'au pauvre infirme
J'insultais tout à l'heure encore.
D'aimer la guerre, qu'on m'accuse !
J'y consens. Et j'ai pour excuse
De ne pas fuir devant la mort !

Mais je ne veux pas qu'on me souille,
Et lâchement qu'on me dépouille
Du seul bien qui fait ma fierté !
J'aime la guerre où l'on déploie
De la force qui s'apitoie,
Et s'emoblit par la bonté !
Me crois-tu ?

Zobeir, troublé.

Je crois ! ... oui ! ... Je voudrais ne pas croire

Et je fouille en mon cœur, je fouille en ma mémoire...
~~J'avais~~ d'autres graves motifs ~~pour te détester~~ accusaient mon forfait.
Que sont, pour l'Arabe, en effet,
Et la perte des yeux, et celle de la vie,
Quand il s'agit pour lui de sauver l'Arabie!

Antar

Comme on sait enlaidir la belle vérité.....
Comme on sait en cacher l'image de beauté.
Écoute:
Je veux, d'un mot, tuer en toi le doute.
Tu fus, jadis, l'ami du roi Moundhir....

Zobeir

Moi?...

Antar

Toi!...
Et tu connus aussi les projets de ce roi.

Zobeir, amer.

Oui, l'Arabie unie, aux mains d'un maître unique.
C'est vrai. Mais ce ne fut qu'un rêve magnifique....

Antar

Ce n'est plus maintenant un rêve.

Jobeir

Quoi ?

Antar.

Déjà
Du joug persan le roi Moundhir se dégagea ....
Et c'est lui qu'à présent, Jobeir, je vais rejoindre ...
Et puis un autre dont la sagesse va poindre
Comme une aurore, un autre ayant en lui le ciel
Et dont l'esprit de Dieu rend le verbe éternel.
Ne sens-tu pas la terre émue avant ce verbe
Que va dicter à l'homme un Dieu fort et superbe !

. . . . . .

La terre est agitée, ainsi que les palmiers
Du désert, sous le vent du ciel qui fertilise,
Et les espoirs humains au souffle de la brise,
Se suivent comme un vol immense de ramiers !
Pas un arbre où poser et reposer leurs ailes !
Ils s'en vont au hasard, inquiets, hésitants :
Mais le couchant se dore et sont proches les temps,
Où le ciel jettera ses divines échelles ;
Où la terre entendra le langage sacré,

Verbe d'or enchâssé dans l'argent des syllabes,
Et des déserts sans fin, les peuplades arabes
Surgiront, au lever de leur croissant nacré !

Zobeir

Ah ! je sens, oui, je sens s'illuminer mon âme
Par des rougeurs d'aurore et des lueurs de flamme !
Pardon ! Pardon !

Antar

Pauvre vaincu ! Tu fus victime
D'ennemis lâches dont le crime
Sera puni, sois-en certain !
Je prends le seul droit que me donne
La pitié ! Va, je te pardonne
Et t'abandonne à ton destin.

Zobeir

Mon destin, c'est la mort. J'expie !

Antar

Je te fais grâce de la vie !

Zobeir, montrant sa poitrine

Zobeir (montrant sa poitrine sanglante)

Regarde ! Il est trop tard. Je sens
Le poison envahir mon sang.

Cheyboub, inquiet.

Quel poison ?

Zobeir

Le poison que laisse
Ma flèche à celui qu'elle blesse !

Cheyboub, angoissé.

Même légèrement ?

Zobeir

Oui, vois !

Cheyboub

A ce poison
Aucun remède ? Parle !

Zobeir

Non.
Le mien n'en a pas. Il se rue
Comme un torrent, et c'est lui qui me tue —

Il en est un qu'il faut forcer
Comme un loup ou comme une hyène
Qui de sa main arma la mienne.
Je meurs! Lâches menteurs, soyez
Maudits jusque dans vos foyers,
Dans vos fils et dans leurs familles
Et déshonorés dans vos filles!

Cheyboub, dans un cri.
Misérable! Antar est blessé!

Zobeir, se soulevant, la figure convulsée.
Ah! maudits soyez-vous vous qui m'avez trompé.
Dans un dernier effort
Ah! jusqu'au delà de la tombe
Que le sang du héros retombe
Sur ceux qui me l'ont fait verser
~~Lâches menteurs soyez maudits dans vos foyers,~~
~~Dans vos fils et dans leurs familles,~~
~~Et deshonorés dans vos filles.~~

. . . . . .

Il est là, ~~lui~~ le ~~Amarat~~ traître... il est là.
Fais fuir tes gens, fais fuir Abla

Antar
Fuir?

Zobeir
Non, Pas toi! Pourquoi?... C'est inutile... Demeure!

Antar
Combien de temps me reste ~~encore~~ à vivre?

3

VILLE DE CAEN
ARCHIVES

Antar

Acte III (suite

et

acte IV

Zobeir

à peine une heure....

Antar

Je suis jeune encor, je suis fort!

Zobeir, ~~la voix expirante~~, ~~dans un dernier spasme~~.

N'importe!. je meurs!. Pardon...

Antar

Va, meurs en paix!

Zobeir meurt

Sheyboub, penché sur le cadavre de Zobeir.

Mort!..

Ah! le traître!

Antar

Pourquoi le maltraiter! qu'il dorme!
Ma mort n'en changerait ni d'heure, ni de forme.
... Mourir! mourir ainsi, comme auprès d'un torrent,
A bout de force, vient mourir un chien errant,
Sans pouvoir faire un bond encore, un bond suprême
Pour arriver à l'eau, boire la vie; et blême,
Rendant sa petite âme, — à qui sait, quel bourreau! —

× Mais tu ne mourras pas d'une simple blessure !

Antar

Le poison a suivi, — vois là ! — sa marche sure.

Cheyboub

Non ! Tu ne mourras pas : ~~[illegible]~~
La mort n'a pas voulu de toi dans les combats

Antar

O mort, ô mort je te vaincrai
Je veux m'en aller à mon gré
Et choisir mon heure et ma place !

× Dans le bruit, dans la fièvre
La mort m'apparaît une fleur à la lèvre !

Il meurt de soif devant le murmure de l'eau.
Mais non, je le ferai ce bond, quoi qu'il arrive !
Je vivrai !!! je vivrai !! Car il faut que je vive !
Fais-moi du feu, Cheyboub ; dans ce feu, mets
Des lames à rougir. Jamais
Un poison quelqu'il soit ne résiste aux brûlures,
Quand elles vont plus loin encor que les blessures.
Et si je meurs, au moins ainsi, je mourrai fier ;
J'aurai l'illusion de mourir par le fer.
Cheyboub a allumé du feu au pied d'un rocher avec des broussailles et du bois mort.

Cheyboub. ×

Oh ! tu ne mourras pas :
La mort n'a pas voulu de toi dans les combats !

Antar

O mort ! je veux choisir et mon heure et ma place
Ses yeux tombent sur le cadavre.
× Ah ! ce cadavre ! Eh quoi ? J'ai peur ?
Est-ce toi, vraiment, ô mon cœur
Que la terreur de la mort glace ?
Je n'ai jamais eu peur ! J'ai peur en ce moment.
Non ~~Être brave à la guerre~~, est-ce l'être vraiment ?
~~Dans la lutte, être brave~~
~~Être brave au combat~~ - - - - - - - - - - ×

Abla! j'ai mis dix ans pour t'avoir, et ma main
Ne peut, sur ce bonheur, se refermer. Je laisse
Aux vents de nos déserts ta fraîcheur, ta jeunesse,
Sans pouvoir, avec ~~moi~~ toi, poursuivre mon chemin.

Cheyboub (~~retirant le fer~~ accroupi devant le feu)

C'est déjà rouge!

Antar

Il faut la blessure élargie,
Y mettre, sans trembler, cette lame rougie.
Ma vie en dépend.

Cheyboub

Ah! comme tu vas souffrir!

Antar

Non! Brûle! Brûle! Tiens! Je ne veux pas mourir!!

Antar tend son épaule nue. Cheyboub retire du feu une lame rougie et l'approche de l'épaule d'Antar

Rideau

Acte IV

Même décor qu'au troisième acte, mais éclairé par l'aube qui donne aux montagnes et à toutes choses un aspect blafard. Peu à peu, des lueurs roses perceront la brume, et vers la fin, le soleil illuminera le haut des montagnes. Quelques rayons glissant par une échancrure de rochers viendront éclairer certains points du lieu où se déroule l'action.
~~- notamment le cheval tout harnaché d'Antar et tenu en main par un Sais.~~

Scène 1ère

Antar et Cheyboub.

Ils viennent du camp. Antar visiblement défait est appuyé sur l'épaule de Cheyboub.

Cheyboub

Oui, ta voix tout à l'heure a dissipé leur doute,
Ceux qui restent sont prêts à se remettre en route...
D'ailleurs, ni ceux-ci, ni ceux qui sont en avant,
Ne connaissent ton mal... Te sens-tu mieux ?

× Debout droit sur mon cheval. Il faut être.

Antar

Le vent
Du matin calme un peu ma fièvre. Ma brûlure
Seule, me fait souffrir... a-t-il sa sépulture,
Le mort d'hier?

Cheyboub

Oui là, près de ces arbrisseaux.

Antar

Bien! Les morts, quels qu'ils soient, ont droit au repos.
(après avoir examiné les lieux)

C'est donc près de ces roc, dans cette large entaille
que je me placerai, comme pour la bataille,
× ~~Debout sur mon cheval ? Non~~ ~~Debout dans mon armure~~. Il faut qu'en arrivant,
L'ennemi puisse voir Antar mort ou vivant.

Maintenant, mon ami, mon compagnon, mon frère,
Il faut nous séparer ici, toi, pour refaire
Ce chemin, hier encor le chemin de l'espoir,
Et moi, pour accomplir ma vie et mon devoir.

Cheyboub.

Cheyboub

Mais Abla !

Antar

Je l'ai vue avant que la lumière
Lui permît, sur mes traits de lire ma misère.
Et j'ai pu lui parler sans que rien dans ma voix
Décelât que c'était pour la dernière fois.

Cheyboub

Frère ! Pars avec elle et laisse-moi ta place !

Antar

Non ! Non ! Pour qu'en chemin ma mort les embarrasse
[illegible]

Cheyboub

Moundhir a des savants, Antar....

Antar

Il est trop tard !
Pourquoi donc s'avilir en se montrant avide ?
Un matin bien rempli vaut mieux qu'un grand jour
vide.

Mais à cheval et lance au poing, comme autrefois,
Quand je te contraignais d'obéir à ma voix,
Et quand mon bras guidait ta marche aveugle et folle...

(Il va d'un pas chancelant, tâtant l'air de ses bras, comme un aveugle, jusqu'à son cheval. Il y monte par un effort suprême.)

Et maintenant, mon âme, ouvre tes ailes, vole.

. . . . . .

Il semble que je dors d'un sommeil conscient
Je vois un vol d'oiseau qui vient de l'Orient!...
...Il s'approche, il m'entoure, il passe et puis repasse!
Mais c'est ma vie, ma vie entière qui m'enlace,
Comme un linceul, des jours que j'ai vécus, tissé!!
Jours de rêve! d'amour! de lutte! Le passé
Se déroule. Je vois où mon linceul commence.
Oh! vos fils sont de soie et d'or, jours de l'enfance!
Seuls vous êtes ainsi, brillants et purs, seuls? Seuls!
... C'est donc nous qui tissons, nous-mêmes, nos linceuls.
...C'est bien le mien! La mort de ses doigts le replie!
Elle m'ensevelit dans les plis de ma vie!...
.... Reste immobile Ajax... Il faut qu'en arrivant....
L'ennemi... voie Antor.... prêt.....

Et puis, bardé d'acier, le corps n'a plus le droit
Après même la mort, de ne pas rester droit.
Embrassons-nous, Cheyboub, frère et compagnon d'armes,
Sans faiblesse et sans vains regrets ! même sans larmes !

(Ils s'embrassent. Cheyboub étouffant ses sanglots, obéit au geste d'Antar et s'en va sans dire un mot comme en rêve.)

[Je mourrai sans témoin. C'est bien ainsi. C'est mieux.
Je puis dire à présent ma douleur, et mes yeux
Peuvent pleurer aussi sans faire pleurer d'autres.]

(Il s'adosse à un rocher.)

Mes forces manquent : mais j'en ai doublé les vôtres.
Nul de vous ne m'aura vu faiblir, ni souffrir.

(Un rayon de soleil perce la brume et vient le frapper au visage.)

Le soleil ! comme nous, tu nais pour voir mourir.
Va, plutôt, vers les miens, soleil, fais-leur cortège
Et dis-leur que, vivant ou mort, je les protège !

. . . . . .

Adieu ! rêve d'amour et d'avenir ! Adieu !

. . . . . .

Ah ! je sens que le froid m'envahit peu à peu,
Mes yeux se troublent, quoi ? C'est déjà ton étreinte,
O mort ! Attends ! c'est moi, qui t'étreindrai sans crainte,

Va! pas! Tu me verras ~~te dis-je~~ un jour prochain peut-être,
Du noir sillon que fait ma mort réapparaître
En un autre moi-même. . . .

~~Qu'on parte~~ Il faut partir, je sens
Que ~~je ne peux durer longtemps.~~ farouche. La mort n'attendra pas longtemps

(Cheyboub se soumet et sort)

Scène 2e

Antar seul. Cheyboub au loin

Bruit du convoi en marche s'engageant dans le défilé. On entend Cheyboub hélant les gens du convoi et ceux-ci lui répondent. Le défilé commence et du premier groupe disparu arrive une musique, d'abord proche et bruyante, puis lointaine.

Cheyboub au loin

Allons! Les premiers prêts en tête,
Par cette échancrure du roc
Il est tard! Voyez! comme un coq,
Le jour montre déjà sa crête!
(bas) ~~Antar vous voit. Prenez-y garde!~~

Tu pleures ? Depuis quand pleure-t-on un guerrier
Qui vide, avec honneur et gloire, l'étrier ?

Cheyboub

Je pleure sur nous tous, sur ton pays, ta race,
Tout ce qui va mourir de ta mort. Oiel, grâce !

Antar

Sèche tes pleurs, Cheyboub ! à ton frère, obéis !
Dans un homme, jamais l'avenir d'un pays
Ni d'un peuple ne se résume !
La plume que le vent arrache aux aigles fiers
N'arrête pas leur vol altier vers les éclairs !
Et je ne suis, ami, que cette plume !

Cheyboub

O frère ! Non, pas pour les tiens !

Antar

Pour tous, et même pour les miens !
La douleur sera vive et sans doute profonde.
Mais pour naître ou créer, tout souffre dans le monde.
Même la graine pour germer, pourrit d'abord,
Car la vie est un fruit de l'arbre de la mort.

Jouez roseaux ! Et toi, le Bande,
Entonne un chant vif et joyeux !
Les roseaux jouent et le envie
se met en mouche

Tous

Vive Antar, le Victorieux !

Antar

Que le voyage soit joyeux !
A bientôt, amis, bonne route !

Tous

Vive ! vive Antar ! Vive Antar !

Antar

Voici l'instant que je redoute
Ah ! la douleur de ce départ !

Tous

A toi bonheur et longue vie !

Cheyboub, revenant avec le cheval d'Antar tout harnaché

Ils ignorent ! je les envie !

On entend au loin la voix d'Abla chantant sa lente et plaintive mélopée du 1er Acte.

Son dernier souffle s'exhale dans un dernier effort. La tête s'incline, mais le corps reste droit, appuyé [illegible] sur la lance qui, en fléchissant sous le poids du corps, lui donne un certain balancement. En ce moment, du premier plan, à gauche, sortant de toutes parts, et en grand nombre, des hommes armés de lances et de sabres. — Amarat est à leur tête. Tout à coup, en levant les yeux, Amarat voit, éclairé par un rayon de soleil, l'armure rutilante, Antar à cheval.)

Amarat

Ah! Vivant! Vivant!

(Tous fuient et Amarat les suit, à reculons, les yeux pleins d'épouvante et de désespoir.)

Rideau.

Antar

Elle part tranquille et sereine

. . . . . .

De plus en plus elle est lointaine

Elle part sans savoir ! ... Autant pour m'obéir
Que pour ne pas laisser l'avenir me trahir ....

Pars. Tu ne pars pas seule, Abla ! Car pour te suivre,
Mon âme, de mon corps, voudra qu'on la délivre !
Et je lui donnerai les heures et les jours
Que depuis notre enfance ont tissés nos amours,
Pour les semer autour de toi, de telle sorte
Que ma vie, en ~~morceaux~~ lambeaux, te servira d'escorte !
.... Plus tard, je veillerai, sur vous tous, de plus haut.

Scène 3e

Antar, Cheyboub puis Antar seul.

Antar

Mon bon Cheyboub, il faut la rejoindre au plus tôt.
(Il remonte du côté de son cheval, s'aidant de l'épaule de son frère.)
Allons ! je suis armé comme pour la bataille.
C'est ma dernière. Il faut en guerrier que j'y aille.
(Près du cheval sur lequel il s'appuie)

Le V. Berger.

Mais où vas-tu !

Antar.

Vers un royaume qui se fonde,
Et dont bientôt l'éclat étonnera le monde ....
Et les peuples, alors, du couchant au Levant,
Verront nos étendards vainqueurs claquer au vent.

En ce moment, des tentes, s'élèvent des cris et des chants de femmes annonçant l'entrée des danseuses.

Scène 5e

Ballet.

Danse des Fileuses — Danse de la Soif — Danse du Feu — Danse des Roses. Danse Générale et Cortège.

Malek puis Abla ses suivantes et son

Cortège se placent pour assister aux danses.

Danse des Fileuses.

Chœur de femmes.

Nous filons du soir à l'aurore
La fine laine des burnous.
Et la quenouille, en chantant doux,
Va, vient, descend, remonte encore.
Nous filons du soir à l'aurore.

Nous filons des robes, des voiles
Et des kouffiehs pour l'aimé.
Mais des soirs, dans l'air parfumé,
Nous aimons rêver aux étoiles.
Nous filons des robes des voiles.

Alors, nos cœurs filent la laine
Des désirs fous, des rêves d'or.
L'aube arrivant nous trouve encor
Les yeux vagues, l'âme lointaine,
Lorsque nos cœurs filent la laine.

Danse de la Soif.
(danse mimée)

C'est d'abord un marche lente de caravane dans le désert. Puis la marche se précipite, les bruits, les tintements, les appels augmentent d'intensité. Le soleil darde ses rayons ardents et implacables. Il fait chaud; pas d'ombre. Il fait soif; pas d'eau. Une femme surgit. Elle est inquiète; elle cherche de l'eau et de l'ombre. Mais elle ne voit que le désert aride et infini qu'elle scrute désespérément du regard. Eperdue, elle bondit à droite, bondit à gauche, affolée, la gorge sèche, la poitrine haletante dans un désir fou d'étancher sa soif. Elle tend les bras, suppliante, vers le ciel, la bouche entrouverte dans une attitude, impérieuse d'abord, humble ensuite. Oh! de l'eau! de l'eau! Tout à coup, elle aperçoit un homme devant lequel est une cruche d'eau. (C'est un des assistants le plus rapproché du tapis). Elle va à lui et exécute une danse de séduction pour s'emparer de la cruche. Elle le caresse des yeux, lui tend des mains fiévreuses, le frôle de ses voiles, puis le cajole des doigts, l'entoure, le presse, l'enveloppe. Et c'est alors des poses lascives, des frémissements de tous les membres,

des lèvres tendues, des genoux tremblants, l'offre de soi, d'abord un peu retenue, ensuite totale, effrontée. Enfin, elle atteint de ses deux mains la cruche d'eau. Elle frémit de désir, tremble toute de joie et d'émotion. Elle l'a. Elle la tient. Elle a une soif mortelle. Elle en détourne cependant, un moment, ses lèvres fiévreuses, dernière et vaine défense. Puis, doucement, avec des mouvements précautionneux, des yeux fixes, des gestes d'adoration — religieusement, respectueusement, tendrement, voluptueusement, elle l'approche de sa bouche. Au contact, elle se pâme, puis se raidit. Elle boit.... Alors c'est la volupté qui la tord et enfin l'anéantissement dans le bonheur, la mort douce dans l'amour.

Danse du Feu.

Une Voix, pendant que la danseuse attirée par le feu s'en approche.

Que par sept fois,
Entre mes doigts,
Dans le feu glisse
L'ambre, qui tour à tour
Nous affame d'amour
Et nous en grise!

Feu clair et chantant, je te veux !
Réchauffe ma chair de ta flamme.
Caresse mon front, mes cheveux !
Et par la porte de mes yeux,
O Feu ! descends jusqu'à mon âme !
Ton baiser brûlant, on le sent !
Il marque la place qu'il touche.
Il fait courir, plus chaud, mon sang
Et me livre au désir croissant
De le sentir brûler ma bouche !

Chœur.

Et nous voici, le cœur fumant
De désirs qui brûlent nos moelles !
En aucun jour, aucun moment,
Avant toi, jamais un amant,
Ne nous mit au cœur tant d'étoiles.

Et nous voici toutes à toi
Pour notre joie et notre perte.
Nous venons vers toi, notre roi,
Sans vaine pudeur, sans effroi,
Les seins dressés, la chair offerte.

(Danse Générale.)

Danse des Roses.

(danse lente)

La danseuse lève les yeux. Sa poitrine aspire l'air. Elle regarde fixement le ciel, et montrant de la main un point lumineux qui semble l'appeler, elle veut y aller, voler vers lui; mais les bras ne sont pas des ailes et le corps tient à la terre. Le ciel l'attire, la terre la retient, et c'est une lutte entre l'idéal et le réel qui se la disputent. Mais il semble que celui-ci triomphe car la danseuse lasse d'essayer d'absentes ailes, baisse la tête accablée. Et voici qu'à ses pieds, elle aperçoit deux longues branches jumelles d'un rosier chargées de fleurs. Elle s'y penche d'abord avec précipitation, étonnée et ravie. Puis elle s'arrête, hésite, regarde très heureuse en haut, fait encore le geste de quitter la terre. Mais elle sent, comme une main, qui la tire. Elle s'effraie, se retourne .... C'est un pan de sa tunique qui est accroché au rosier. Elle sourit de sa peur, se penche pour le dégager; sa joue effleure les roses, ses narines en aspirent le parfum qui la pénètre et la grise. Et c'est l'abandon qui commence, l'oubli d'en haut dans le plaisir de vivre la vie réelle. Et le bas du corps pris par les deux branches du rosier, elle donne des caresses aux roses et en reçoit. Les égratignures qu'elle se fait aux

épines lui sont douces, la douleur qu'elle en ressent lui est volupté. Enfin, en serrant sous chaque bras les deux extrémités des branches, un peu renversée en arrière, les hanches mouvantes, les seins dressés, la gorge haletante : elle aime comme elle est aimée.....

Danse Générale et Cortège de Noces.

1ère Chœur de Femmes.

femmes / jeunes filles

(dans l'intérieur de la tente, entourant Abla)

La sombre nuit de tes cheveux
D'étoiles d'or est parsemée !
De mille aromes précieux,
Nos doigts savants l'ont parfumée !

2d Chœur.

C'est tout le droit qui prit notre art !
Et quelle main assez osée
Eut voulu cacher sous le fard
L'éclat de la belle épousée ?

1er Chœur.

Les yeux n'ont pas besoin de kohl,
Ni de carmin, sa peau rosée.
Brûlons du sel dans de l'alcool
Pour le bonheur de l'Epousée !

Leïla.

Ei-ha !
Fille de Malek, frais bouton de fleur !
Ei-ha !
Au soleil d'amour, entr'ouvre ton cœur !

Et veuille le ciel qu'en fleur transformée,
Tu gardes toujours ton âme fermée
Aux guêpes, frelons, abeilles, fourmis !
Ei-ha !
Les amants des fleurs sont leurs ennemis !

Toutes ensemble

Lulu ! Lulu ! Lulu ! Lulu !

La tête du cortège paraît au seuil de la tente. Les hommes

prennent les devants, les danseuses précèdent, en dansant, le cortège qui prend par l'allée.)

Chœur des Femmes du Cortège, s'éloignant.

1er Chœur.

Va, marche vers ton rêve !
L'attente devient brève !
L'aube d'amour se lève,
Ouvre-lui grand ton cœur !

2d Chœur.

Bouton pressé d'éclore,
Que la pudeur colore !
Les feux de ton aurore
L'ont faite déjà fleur !

Scène 6e

Amarat puis Zobeir